



Faddak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

LIBRE DANS SON CŒUR : HISTOIRE DE L'IMAM AL HADI(AS)

N°13
AOÛT 2026



Fadak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

TITULAIRE DE LA LICENCE : L'INSTITUTION ISLAMIQUE SOCIALE

ÉDITEUR : L'INSTITUTION ISLAMIQUE SOCIALE

COMITÉ DE RÉDACTION : RAJAA, KENZA, MAISSA, FATIMA,
ABDOULAYE DIALLO

DESIGN : EL HAGE MAISSA

CONTACTEZ-NOUS PAR WHATSAPP AU +221 78 195 65 56

OU PAR MAIL: OINGIIS@YAHOO.FR

N°13
AOÛT 2026

SOMMAIRE

Édito – Libre dans son cœur- page 4

Hadith du mois – page 5

Histoire de L'Imam Al Hadi- page 6

Parole d'un jeune sur la liberté- page 41

Le coin des Artistes – page 42

Le savez-vous ?:

Éclipse – page 43

Dossier spécial : La liberté du cœur – page 47

Jeu : Mots mêlés – page 51

Dua Hujiyah – page 53



Édito – Libre dans son cœur :

Pour cette treizième édition de FADAK, nous avons choisi de parler de la véritable liberté : celle du cœur.

À travers la vie de l'Imam 'Alî al-Hâdî (as), nous découvrons qu'on peut être surveillé, limité ou soumis à la pression, tout en restant profondément libre intérieurement.

Être libre dans son cœur, c'est ne pas laisser la peur, le regard des autres ou les mauvaises influences décider à notre place. C'est rester fidèle à Allah, à ses valeurs et au bien, même lorsque cela demande du courage.

Que cette édition nous apprenne à garder un cœur fort, sincère et attaché à Allah.
In shā' Allāh.

La Rédaction de FAdak Mag

Hadith du mois

عن أمير المؤمنين وَقَالَ (عليه السلام):

إِنَّ قَوْمًا عَبَدُوا اللَّهَ رَغْبَةً فَتِلْكَ عِبَادَةُ التُّجَّارِ، وَإِنَّ قَوْمًا
عَبَدُوا اللَّهَ رَهْبَةً فَتِلْكَ عِبَادَةُ الْعَبِيدِ، وَإِنَّ قَوْمًا عَبَدُوا اللَّهَ
شُكْرًا فَتِلْكَ عِبَادَةُ الْأَحْرَارِ.

نهج البلاغة، الكتاب الثالث، الحكمة

٢٣٧

Amīr al-Mu'minīn 'Alī ibn Abi Taleb (que la paix soit sur lui) a dit :

« Certains adorent Allah par désir de récompense : c'est l'adoration des commerçants. D'autres L'adorent par crainte : c'est l'adoration des esclaves. Et d'autres L'adorent par gratitude : c'est l'adoration des hommes libres. »

Nahj al-Balāgha, Livre 3, chapitre 237

L'Imam 'Alī (as) nous enseigne que la plus belle adoration est celle qui vient d'un cœur reconnaissant.

Adorer Allah seulement pour une récompense ou par peur n'est pas la forme la plus élevée de l'adoration.

L'homme vraiment libre adore Allah par gratitude, sincérité et amour. C'est cela, l'adoration des hommes libres.



Histoire de l'Imam Ali Al Hadi

L'Imam 'Alî al-Hâdî (as) est né en l'an 214 de l'Hégire. Sa mère, Sumâna al-Maghribiyya, était originaire d'Afrique du Nord.

Les récits la décrivent comme une femme très pieuse, profondément attachée au Coran et à la Sunna du Prophète (saw). Elle épousa l'Imam Muhammad al-Jawâd (as) et donna naissance à l'Imam al-Hâdî (as).

Cette origine nous rappelle aussi un enseignement important de l'Islam : la valeur d'une personne ne dépend ni de sa couleur de peau ni de son origine. Dans la famille des Ahlul Bayt (as), les mariages avec des femmes venues de différentes régions montrent que la foi, la piété et les qualités humaines passent avant toute différence ethnique.

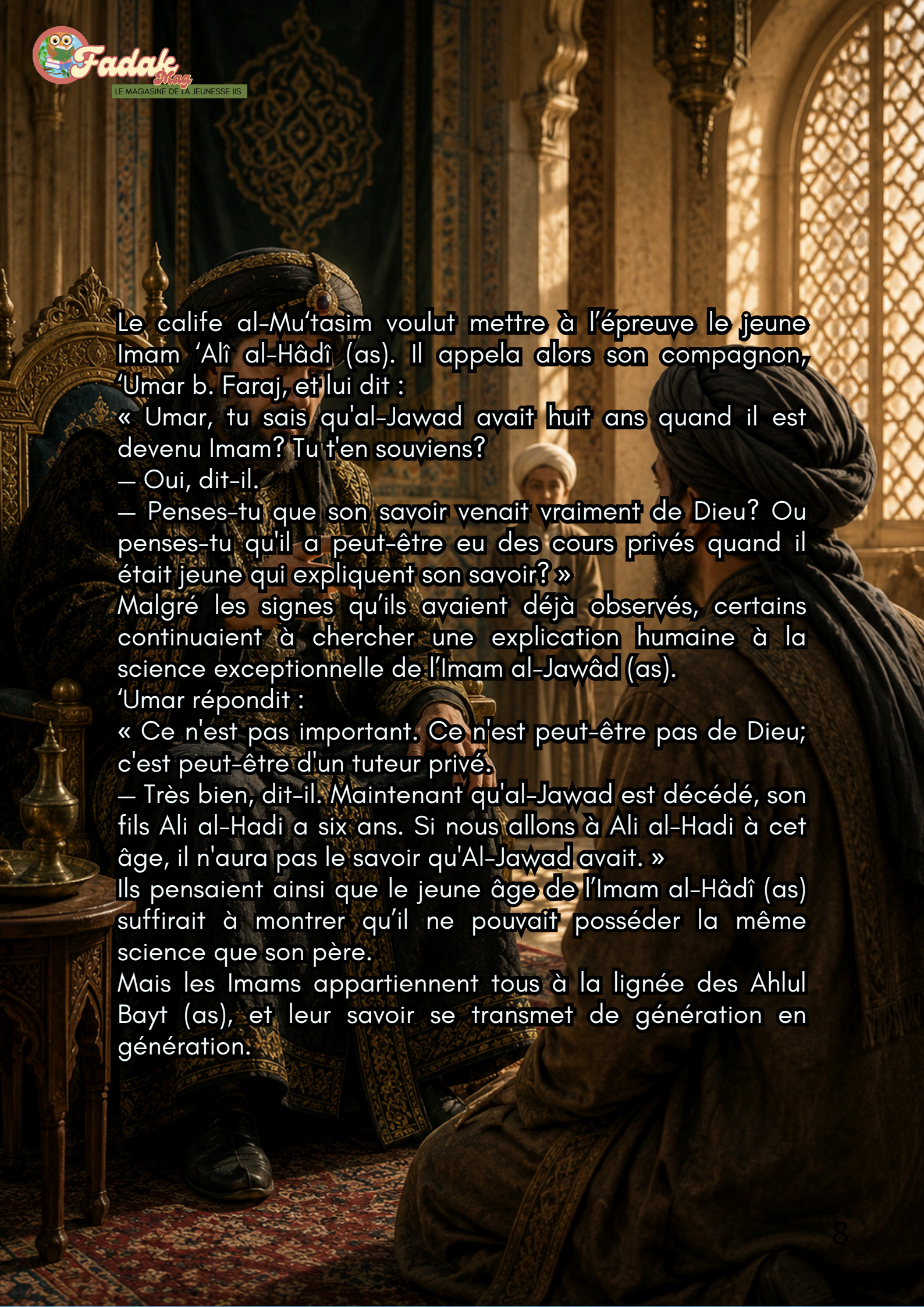
Ainsi, dès sa naissance, l'histoire de l'Imam al-Hâdî (as) nous transmet déjà un beau message : en Islam, la dignité appartient à tous, sans distinction d'origine.



Le début de l'Imamat de l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) fut particulièrement remarquable. À la mort de son père, l'Imam al-Jawâd (as), il n'avait que six ans.

Pour beaucoup, il pouvait sembler difficile d'imaginer qu'un enfant aussi jeune puisse devenir Imam. Pourtant, ce n'était pas la première fois : l'Imam al-Jawâd (as) avait lui-même assumé l'Imamat à seulement huit ans.

À travers ces jeunes Imams, nous comprenons que la sagesse et la guidance accordées par Allah ne dépendent pas de l'âge. Plus tard, l'Imam al-Mahdî (ajfs) assumera lui aussi l'Imamat alors qu'il n'était encore qu'un enfant.



Le calife al-Mu'tasim voulut mettre à l'épreuve le jeune Imam 'Alî al-Hâdî (as). Il appela alors son compagnon, 'Umar b. Faraj, et lui dit :

« Umar, tu sais qu'al-Jawâd avait huit ans quand il est devenu Imam? Tu t'en souviens?

— Oui, dit-il.

— Penses-tu que son savoir venait vraiment de Dieu? Ou penses-tu qu'il a peut-être eu des cours privés quand il était jeune qui expliquent son savoir? »

Malgré les signes qu'ils avaient déjà observés, certains continuaient à chercher une explication humaine à la science exceptionnelle de l'Imam al-Jawâd (as).

'Umar répondit :

« Ce n'est pas important. Ce n'est peut-être pas de Dieu; c'est peut-être d'un tuteur privé.

— Très bien, dit-il. Maintenant qu'al-Jawâd est décédé, son fils Ali al-Hadi a six ans. Si nous allons à Ali al-Hadi à cet âge, il n'aura pas le savoir qu'Al-Jawâd avait. »

Ils pensaient ainsi que le jeune âge de l'Imam al-Hâdî (as) suffirait à montrer qu'il ne pouvait posséder la même science que son père.

Mais les Imams appartiennent tous à la lignée des Ahlul Bayt (as), et leur savoir se transmet de génération en génération.

Ils firent alors appel à un tuteur privé nommé 'Ubaydullah al-Junaydi. C'était un homme très instruit, qui maîtrisait la jurisprudence, le Coran, les hadiths, l'éthique ainsi que la grammaire arabe.

Lorsqu'il se présenta devant al-Mu'tasim, celui-ci lui dit :

« Ecoute! Connais-tu cet enfant de six ans là-bas?

— Quel enfant de six ans? demanda Ubaydullah al-Junaydi.

— Celui qui est là-bas.

— Oh! Ali? Fils de Muhammad?

— Oui. Je veux que tu sois son tuteur à partir d'aujourd'hui. »

'Umar b. Faraj intervint alors et demanda à 'Ubaydullah al-Junaydi :

« Sais-tu pourquoi nous voulons que tu sois son tuteur?

— Pourquoi? demanda Ubaydullah.

— Nous voulons que tu t'empares de son esprit avant que quelqu'un d'autre s'empare de son esprit.

— Que voulez-vous que je lui injecte dans l'esprit?

— Injectez-lui la haine de la religion de l'Islam, dit Umar.

— Mais je suis moi-même un savant en Islam.

— Très bien, dit Umar. Injecte-lui la haine de la famille du Prophète. Qu'il croie à quelque chose d'autre.

— Laissez-le moi, dit Ubaydullah al-Junaydi. Je suis un homme d'un âge mur et lui n'a que six ans. Son père avait huit ans et il avait peut-être eu un tuteur privé. »

Convaincu qu'il pourrait facilement influencer un enfant aussi jeune, 'Ubaydullah al-Junaydi accepta donc cette mission et se rendit auprès de l'Imam 'Alî al-Hâdî (as).

Le lendemain, quelqu'un rencontra 'Ubaydullah al-Junaydi et lui demanda :

« Ubaydullah! Comment va ton serviteur des Bani Hashim?

— Quel serviteur? demanda t-il.

— Celui de six ans. Comment va t-il?

— Ne dis pas de lui que c'est un serviteur. C'est un des savants d'Aal Muhammad.

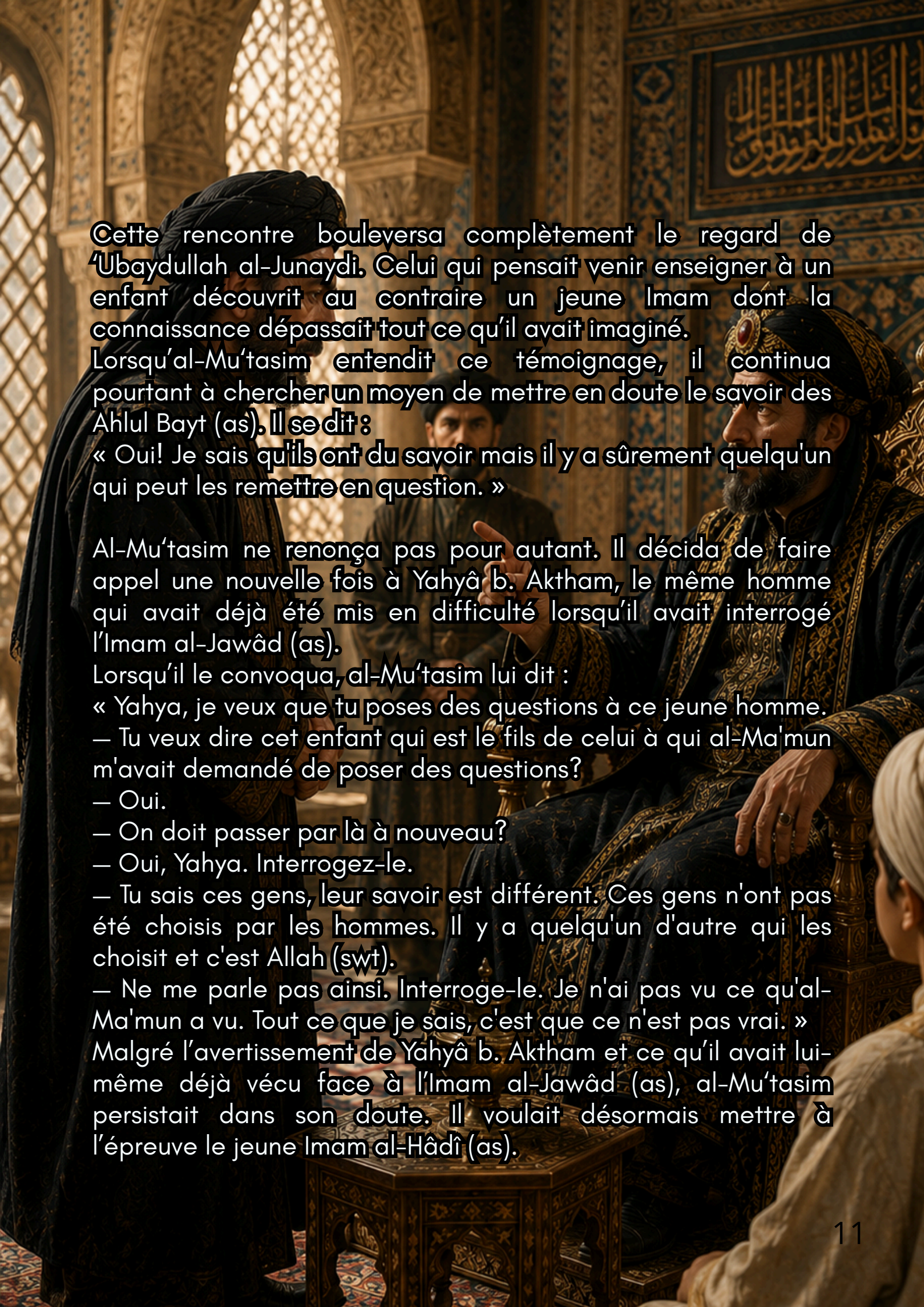
— Que veux-tu dire?

— Quand je suis entré chez lui, j'ai dit à l'enfant: 'Récite-moi un surah du Coran.'

L'enfant me dit: 'Donnez-moi le surah et je continuerai de réciter.' Je choisis alors le plus grand surah du Coran et l'enfant se mit à réciter tout par coeur. Et sa voix était pareille à celle du Prophète Dawud (as). Je n'ai jamais entendu une telle voix mais quand le Coran dit: 'La voix de Dawud était impressionnante', je peux t'assurer que sa voix était pareille à celle de Dawud. Mais, tu veux que je te dise quelque chose de plus extraordinaire qui m'a convaincu qu'ils recoivent leur savoir de Dieu et non d'un tuteur privé?

— Quoi donc?

— Tous les versets sur lesquels je l'interrogeais, il me disait quand il a été révélé, où il a été révélé et à propos de quoi il a été révélé. Peux-tu me dire comment un enfant de six ans peut savoir tout cela déjà? Ne me laissez pas avec cet enfant car ce n'est pas moi qui l'éduque mais lui qui m'éduque. »

A historical scene set in a palace with ornate Islamic architecture. A man in a dark turban and robe stands on the left, gesturing towards a seated man. The seated man, wearing a gold-embroidered blue robe and a turban with a red jewel, looks back at him. In the background, another man in a dark robe is visible. The room features intricate wall decorations and a large window with a lattice pattern.

Cette rencontre bouleversera complètement le regard de 'Ubaydullah al-Junaydi. Celui qui pensait venir enseigner à un enfant découvrit au contraire un jeune Imam dont la connaissance dépassait tout ce qu'il avait imaginé.

Lorsqu'al-Mu'tasim entendit ce témoignage, il continua pourtant à chercher un moyen de mettre en doute le savoir des Ahlul Bayt (as). Il se dit :

« Oui! Je sais qu'ils ont du savoir mais il y a sûrement quelqu'un qui peut les remettre en question. »

Al-Mu'tasim ne renonça pas pour autant. Il décida de faire appel une nouvelle fois à Yahyâ b. Aktham, le même homme qui avait déjà été mis en difficulté lorsqu'il avait interrogé l'Imam al-Jawâd (as).

Lorsqu'il le convoqua, al-Mu'tasim lui dit :

« Yahya, je veux que tu poses des questions à ce jeune homme.

— Tu veux dire cet enfant qui est le fils de celui à qui al-Ma'mun m'avait demandé de poser des questions?

— Oui.

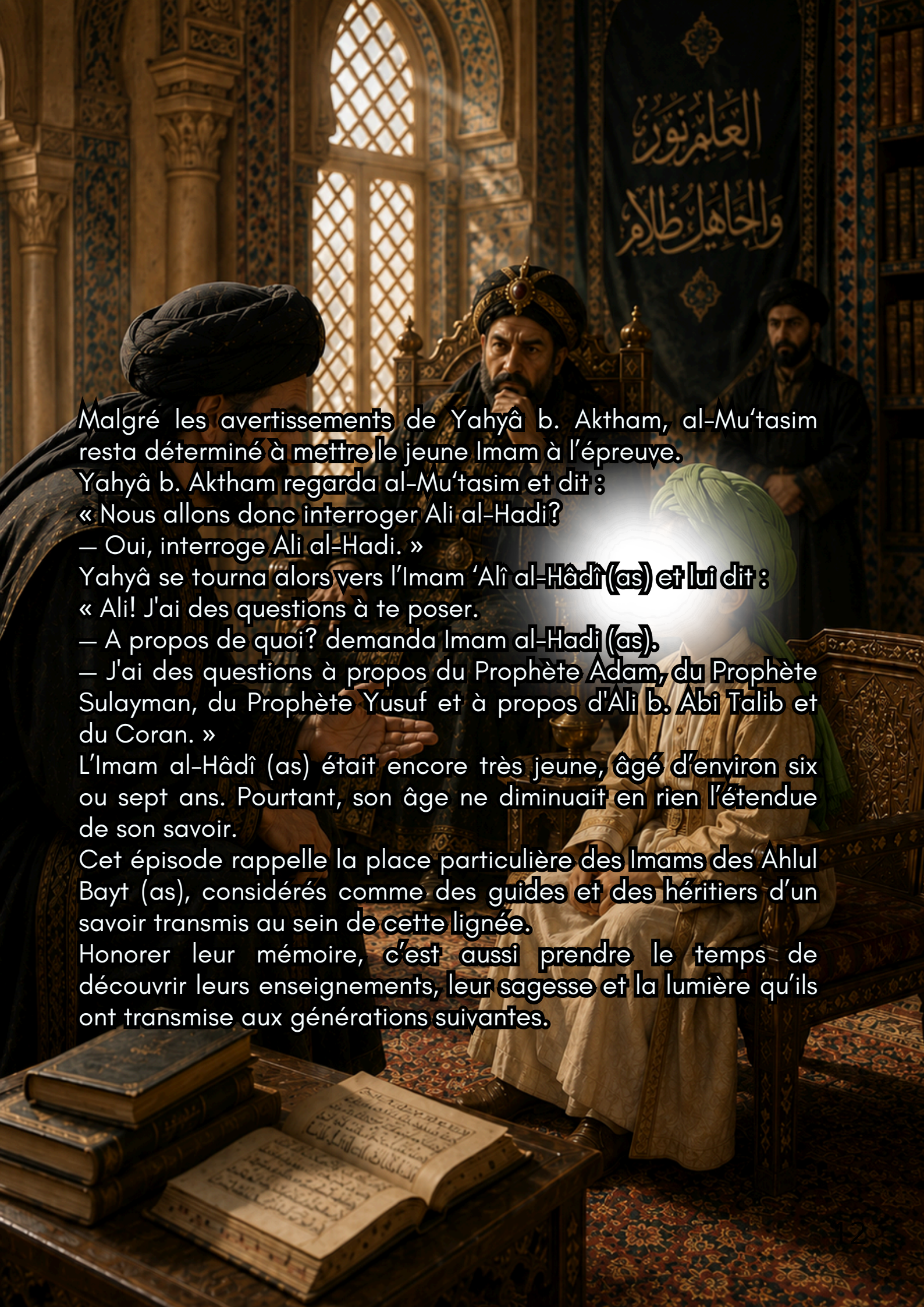
— On doit passer par là à nouveau?

— Oui, Yahya. Interrogez-le.

— Tu sais ces gens, leur savoir est différent. Ces gens n'ont pas été choisis par les hommes. Il y a quelqu'un d'autre qui les choisit et c'est Allah (swt).

— Ne me parle pas ainsi. Interroge-le. Je n'ai pas vu ce qu'al-Ma'mun a vu. Tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas vrai. »

Malgré l'avertissement de Yahyâ b. Aktham et ce qu'il avait lui-même déjà vécu face à l'Imam al-Jawâd (as), al-Mu'tasim persistait dans son doute. Il voulait désormais mettre à l'épreuve le jeune Imam al-Hâdî (as).



Malgré les avertissements de Yahyâ b. Aktham, al-Mu'tasim resta déterminé à mettre le jeune Imam à l'épreuve.

Yahyâ b. Aktham regarda al-Mu'tasim et dit :

« Nous allons donc interroger Ali al-Hadi?

— Oui, interroge Ali al-Hadi. »

Yahyâ se tourna alors vers l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) et lui dit :

« Ali! J'ai des questions à te poser.

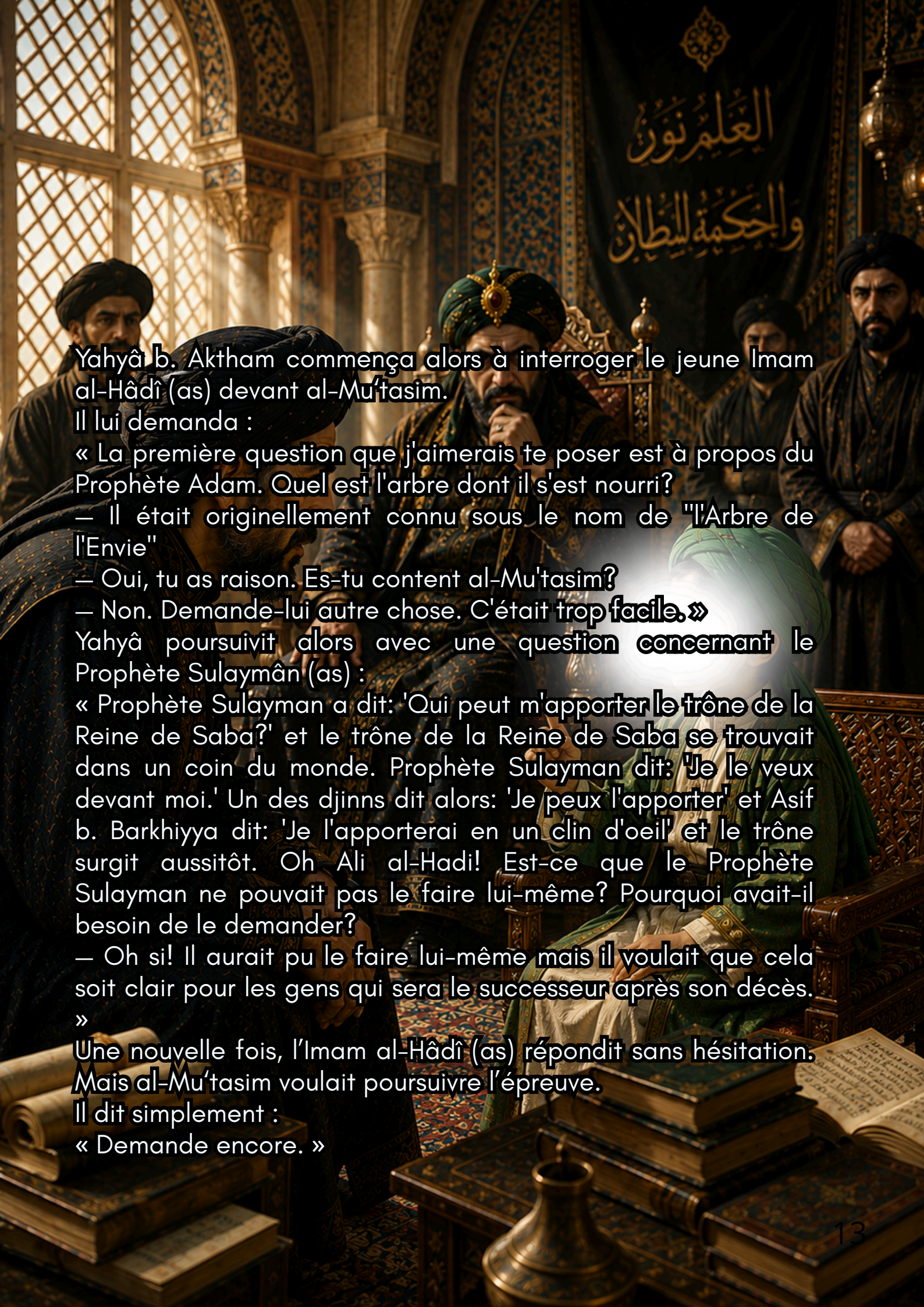
— A propos de quoi? demanda Imam al-Hadi (as).

— J'ai des questions à propos du Prophète Adam, du Prophète Sulayman, du Prophète Yusuf et à propos d'Ali b. Abi Talib et du Coran. »

L'Imam al-Hâdî (as) était encore très jeune, âgé d'environ six ou sept ans. Pourtant, son âge ne diminuait en rien l'étendue de son savoir.

Cet épisode rappelle la place particulière des Imams des Ahlul Bayt (as), considérés comme des guides et des héritiers d'un savoir transmis au sein de cette lignée.

Honorer leur mémoire, c'est aussi prendre le temps de découvrir leurs enseignements, leur sagesse et la lumière qu'ils ont transmise aux générations suivantes.



Yahyâ b. Aktham commença alors à interroger le jeune Imam al-Hâdî (as) devant al-Mu'tasim.

Il lui demanda :

« La première question que j'aimerais te poser est à propos du Prophète Adam. Quel est l'arbre dont il s'est nourri?

— Il était originellement connu sous le nom de "l'Arbre de l'Envie"

— Oui, tu as raison. Es-tu content al-Mu'tasim?

— Non. Demande-lui autre chose. C'était trop facile. »

Yahyâ poursuivit alors avec une question concernant le Prophète Sulaymân (as) :

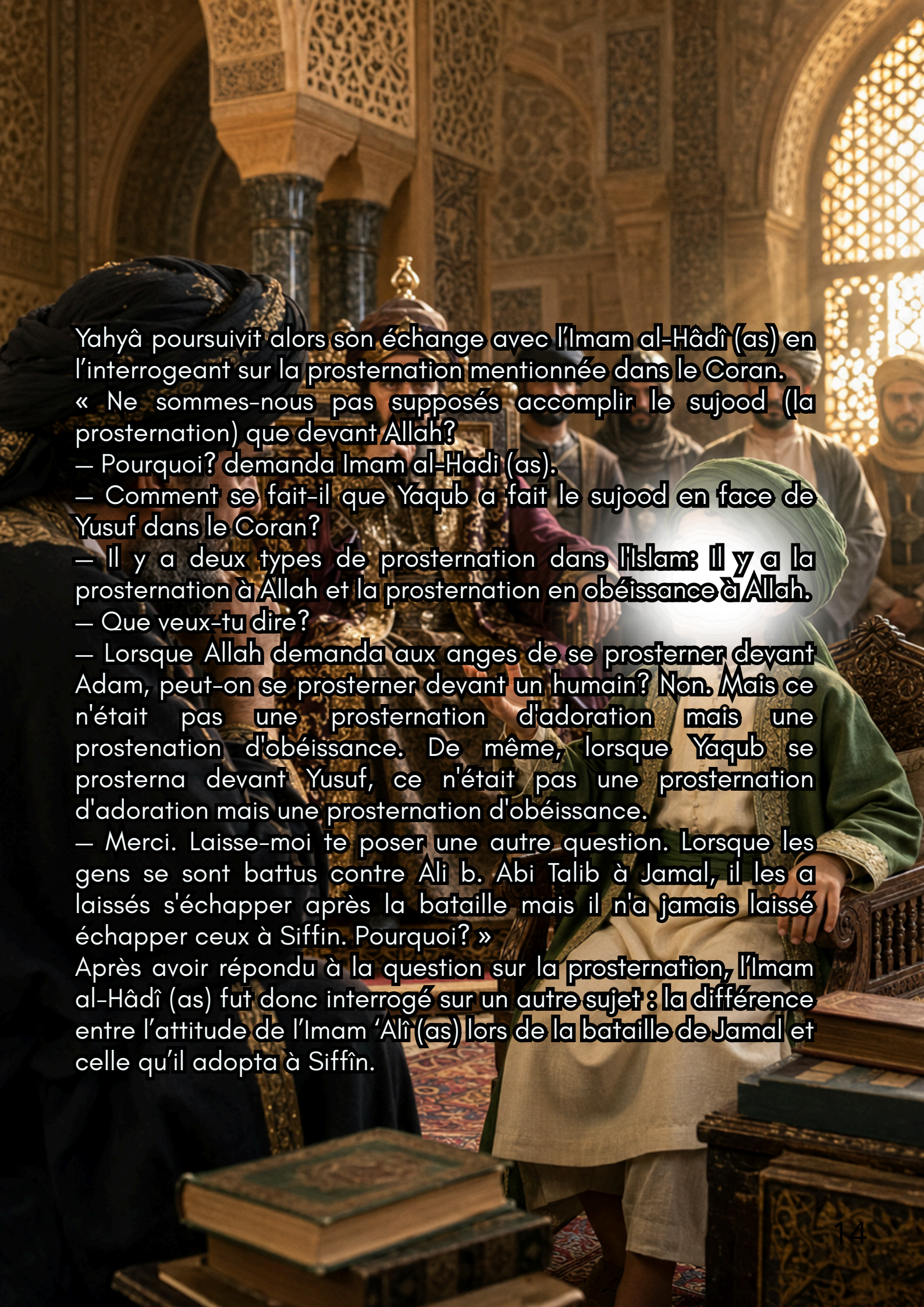
« Prophète Sulayman a dit: 'Qui peut m'apporter le trône de la Reine de Saba?' et le trône de la Reine de Saba se trouvait dans un coin du monde. Prophète Sulayman dit: 'Je le veux devant moi.' Un des djinns dit alors: 'Je peux l'apporter' et Asif b. Barkhiyya dit: 'Je l'apporterai en un clin d'oeil' et le trône surgit aussitôt. Oh Ali al-Hadi! Est-ce que le Prophète Sulayman ne pouvait pas le faire lui-même? Pourquoi avait-il besoin de le demander?

— Oh si! Il aurait pu le faire lui-même mais il voulait que cela soit clair pour les gens qui sera le successeur après son décès. »

Une nouvelle fois, l'Imam al-Hâdî (as) répondit sans hésitation. Mais al-Mu'tasim voulait poursuivre l'épreuve.

Il dit simplement :

« Demande encore. »



Yahyâ poursuivit alors son échange avec l'Imam al-Hâdî (as) en l'interrogeant sur la prosternation mentionnée dans le Coran.

« Ne sommes-nous pas supposés accomplir le sujood (la prosternation) que devant Allah?

— Pourquoi? demanda Imam al-Hadi (as).

— Comment se fait-il que Yâqub a fait le sujood en face de Yusuf dans le Coran?

— Il y a deux types de prosternation dans l'Islam: Il y a la prosternation à Allah et la prosternation en obéissance à Allah.

— Que veux-tu dire?

— Lorsque Allah demanda aux anges de se prosterner devant Adam, peut-on se prosterner devant un humain? Non. Mais ce n'était pas une prosternation d'adoration mais une prosternation d'obéissance. De même, lorsque Yâqub se prosterna devant Yusuf, ce n'était pas une prosternation d'adoration mais une prosternation d'obéissance.

— Merci. Laisse-moi te poser une autre question. Lorsque les gens se sont battus contre Ali b. Abi Talib à Jamal, il les a laissés s'échapper après la bataille mais il n'a jamais laissé échapper ceux à Siffin. Pourquoi? »

Après avoir répondu à la question sur la prosternation, l'Imam al-Hâdî (as) fut donc interrogé sur un autre sujet : la différence entre l'attitude de l'Imam 'Alî (as) lors de la bataille de Jamal et celle qu'il adopta à Siffîn.

Le jeune Imam al-Hâdî (as), âgé d'environ six ou sept ans, répondit alors à une question portant sur des événements qui s'étaient déroulés près de deux siècles avant lui.

Il expliqua :

« Imam Ali a laissé les gens de Jamal s'échapper car, une fois la bataille terminée, ces gens n'envisageaient pas de se battre à nouveau; ils rendirent les armes et le Coran dit: 'Apporte la paix entre les gens' tandis que ceux de Siffin voulaient continuer à se battre et, peu importe le nombre de fois qu'ils en avaient l'opportunité, ils s'emparaient des armes et venaient se battre à nouveau. Lorsque Jamal finit, ceux qui étaient à Jamal étaient toujours des croyants tandis que ceux de Siffin étaient devenus des infidèles.

— Très bien, dit Yahya. J'ai aussi une question à propos du surah 31, verset 27. »

Al-Mu'tasim se tourna alors vers Yahyâ et déclara :

« S'il répond à cette question, ce sera suffisant pour moi. Je le laisserai partir. »

Yahyâ posa alors sa nouvelle question :

« Surah 31, verset 27 dit: 'Si tous les arbres étaient des plumes et les sept mers étaient tous de l'encre, ils ne seraient pas suffisants pour les paroles d'Allah.' Donne-moi les noms des mers et les paroles. »

Al-Mu'tasim répéta alors :

« S'il peut répondre à ça, je le laisserai partir. »



L'Imam al-Hâdî (as) se tourna alors vers al-Mu'tasim puis vers Yahyâ b. Aktham et répondit :

« Les sept mers sont la mer du Yémen, la mer de Tabariyya, la mer de Kibreet, la mer de Bahran, la mer de Barhout, la mer de Lisan et la mer de Saylan.

— Très bien! Et quelles sont les paroles d'Allah?

— Les mots d'Allah, ce sont nous, les Aal Muhammad, répondit Imam al-Hadi (as). Si vous prenez tous les arbres et si c'étaient des plumes et si vous prenez les sept mers et si c'était de l'encre, tous, ensemble, ne suffiraient pas à énoncer de manière exhaustive toutes les vertus de Muhammad et d'Aal Muhammad.

— Tu as répondu à ma question. Tu peux partir à présent. »

Une nouvelle fois, le jeune Imam al-Hâdî (as) avait répondu aux questions qui lui étaient posées.

À la suite de cet échange, al-Mu'tasim s'adressa à lui et déclara :

« Très bien! Tu peux enseigner à Médine. »

Après le décès d'al-Mu'tasim, al-Wâthiq devint calife. Durant cette période, l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) put enseigner plus librement et l'oppression à son encontre fut moins forte. À Médine, il donnait notamment des leçons dans la mosquée du Prophète (saw). Parmi les enseignements qu'il transmettait figurait le Sahîfa de l'Imam 'Alî (as).

Ce Sahîfa regroupait des enseignements que l'Imam 'Alî b. Abî Tâlib (as) avait consignés auprès du Prophète Muhammad (saw). Selon ce récit, il fut ensuite transmis de génération en génération : de l'Imam 'Alî (as) à l'Imam Hassan (as), puis à l'Imam Hussein (as), à l'Imam Zayn al-'Âbidîn (as), et ainsi de suite jusqu'à l'Imam al-Hâdî (as).

L'Imam al-Hâdî (as) s'asseyait alors dans la mosquée du Prophète (saw) et enseignait à partir de ce précieux héritage.

Il rapportait notamment :

« La foi est dans le coeur; elle est soutenue par vos actions et unifiée par votre langue. »

Ainsi, l'Imam al-Hâdî (as) poursuivait à Médine la transmission du savoir des Ahlul Bayt (as), reliant directement ses enseignements à ceux du Prophète (saw) et de l'Imam 'Alî (as).



L'Imam al-Hâdî (as) enseignait que la foi commence dans le cœur, mais qu'elle doit aussi se manifester dans nos actes.

Il expliquait ainsi que croire ne suffit pas si notre comportement ne correspond pas à cette foi. Dire que l'on aime Allah, le Prophète (saw) ou l'Imam Hussein (as) doit aussi se traduire dans notre manière de vivre, de prier et d'agir.

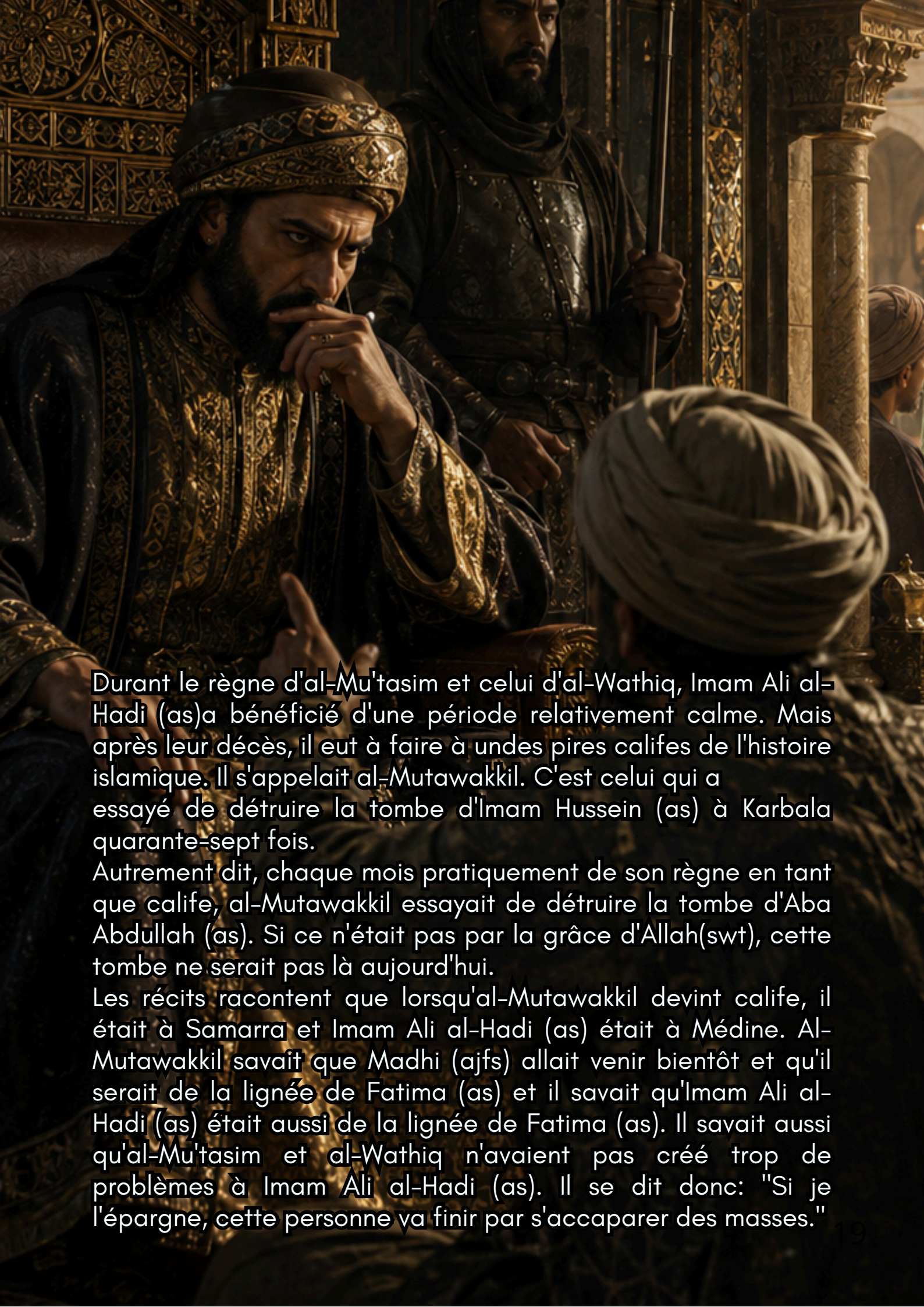
Comme le rappelle le Coran : « Certes, ceux qui croient et font de bonnes actions... »

L'Imam al-Hâdî (as) accordait également une grande place aux invocations. Après l'Imam Zayn al-'Âbidîn (as), il est présenté dans ce récit comme l'un des Imams ayant transmis le plus de du'âs. Beaucoup de ses invocations mettent en garde contre les « susurrements de Satan », qui peuvent semer les conflits et éloigner les personnes les unes des autres.

À la mosquée de Médine, il enseignait ces invocations à ses élèves et leur disait : « Ecoutez ce dua... »

Il leur transmet également la célèbre Ziyârat al-Jâmi'a, qui présente la place des Imams, leur rôle et l'importance des Ahlul Bayt (as) dans la guidance des croyants.

À travers ses enseignements, l'Imam al-Hâdî (as) rappelait ainsi qu'une foi véritable unit trois choses : un cœur qui croit, une langue qui témoigne et des actions qui le prouvent.



Durant le règne d'al-Mu'tasim et celui d'al-Wathiq, Imam Ali al-Hadi (as) a bénéficié d'une période relativement calme. Mais après leur décès, il eut à faire à un des pires califes de l'histoire islamique. Il s'appelait al-Mutawakkil. C'est celui qui a essayé de détruire la tombe d'Imam Hussein (as) à Karbala quarante-sept fois.

Autrement dit, chaque mois pratiquement de son règne en tant que calife, al-Mutawakkil essayait de détruire la tombe d'Abu Abdullah (as). Si ce n'était pas par la grâce d'Allah (swt), cette tombe ne serait pas là aujourd'hui.

Les récits racontent que lorsqu'al-Mutawakkil devint calife, il était à Samarra et Imam Ali al-Hadi (as) était à Médine. Al-Mutawakkil savait que Mahdi (ajfs) allait venir bientôt et qu'il serait de la lignée de Fatima (as) et il savait qu'Imam Ali al-Hadi (as) était aussi de la lignée de Fatima (as). Il savait aussi qu'al-Mu'tasim et al-Wathiq n'avaient pas créé trop de problèmes à Imam Ali al-Hadi (as). Il se dit donc: "Si je l'épargne, cette personne va finir par s'accaparer des masses."



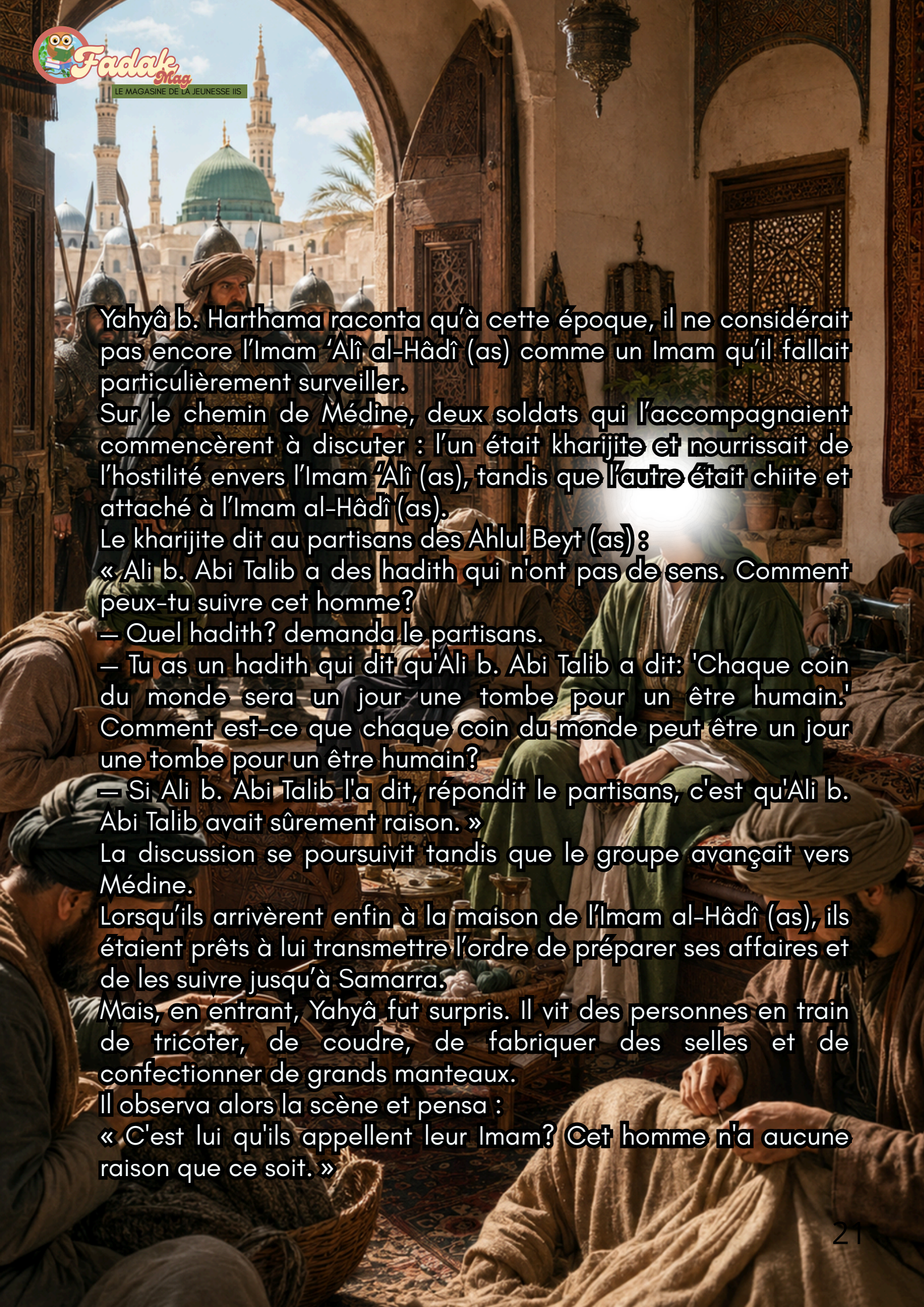
Avec al-Mutawakkil, la pression exercée sur l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) devint beaucoup plus forte. Il décida notamment de l'éloigner de Médine et de le placer sous étroite surveillance à Samarra.

Il appela alors son conseiller Yahyâ b. Harthama et lui ordonna : « Yahya, je veux que tu ailles à Médine avec trois cents de tes soldats.

— Pourquoi? demanda Yahya.

— Ali b. Muhammad al-Hadi habite à Médine. Je ne veux pas qu'il reste là-bas. Dis-lui que nous sommes à Samarra et qu'il doit donc venir vivre à Samarra. »

À cette époque, Samarra était devenue la capitale du pouvoir abbasside. Située dans le nord de l'Irak, elle permettait notamment aux califes de rester proches des forces turques qui occupaient une place de plus en plus importante dans l'armée. Pour l'Imam al-Hâdî (as), ce départ de Médine marquait le début d'une nouvelle période : loin de la ville du Prophète (saw), il allait désormais vivre sous la surveillance directe du pouvoir abbasside.



Yahyâ b. Harthama raconta qu'à cette époque, il ne considérait pas encore l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) comme un Imam qu'il fallait particulièrement surveiller.

Sur le chemin de Médine, deux soldats qui l'accompagnaient commencèrent à discuter : l'un était kharijite et nourrissait de l'hostilité envers l'Imam 'Alî (as), tandis que l'autre était chiite et attaché à l'Imam al-Hâdî (as).

Le kharijite dit au partisans des Ahlul Beyt (as) :

« Ali b. Abi Talib a des hadith qui n'ont pas de sens. Comment peux-tu suivre cet homme ? »

— Quel hadith ? demanda le partisans.

— Tu as un hadith qui dit qu'Ali b. Abi Talib a dit : 'Chaque coin du monde sera un jour une tombe pour un être humain.' Comment est-ce que chaque coin du monde peut être un jour une tombe pour un être humain ?

— Si Ali b. Abi Talib l'a dit, répondit le partisans, c'est qu'Ali b. Abi Talib avait sûrement raison. »

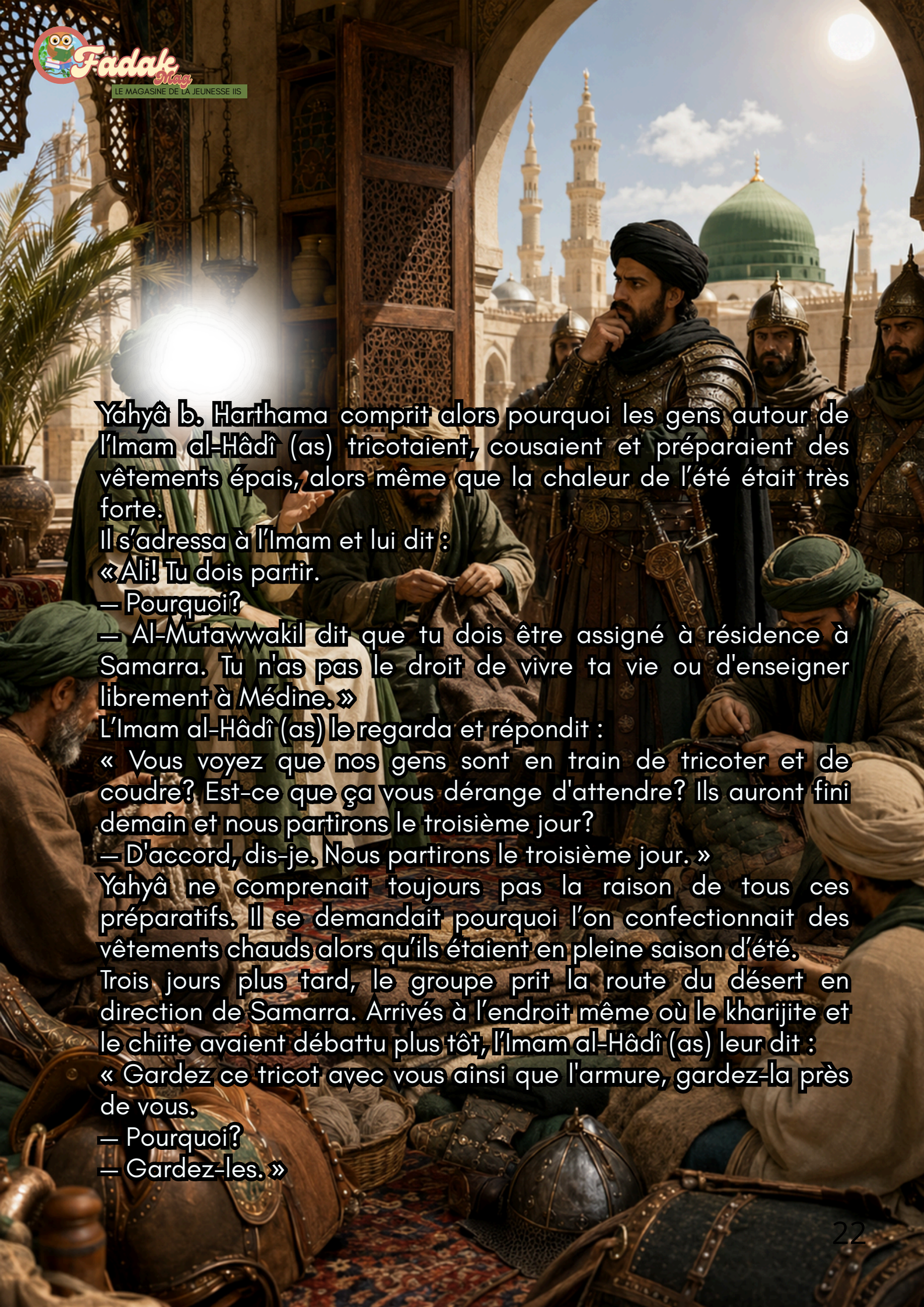
La discussion se poursuivit tandis que le groupe avançait vers Médine.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin à la maison de l'Imam al-Hâdî (as), ils étaient prêts à lui transmettre l'ordre de préparer ses affaires et de les suivre jusqu'à Samarra.

Mais, en entrant, Yahyâ fut surpris. Il vit des personnes en train de tricoter, de coudre, de fabriquer des selles et de confectionner de grands manteaux.

Il observa alors la scène et pensa :

« C'est lui qu'ils appellent leur Imam ? Cet homme n'a aucune raison que ce soit. »



Yahyâ b. Harthama comprit alors pourquoi les gens autour de l'Imam al-Hâdî (as) tricotaient, cousaient et préparaient des vêtements épais, alors même que la chaleur de l'été était très forte.

Il s'adressa à l'Imam et lui dit :

« Ali! Tu dois partir.

— Pourquoi?

— Al-Mutawwakil dit que tu dois être assigné à résidence à Samarra. Tu n'as pas le droit de vivre ta vie ou d'enseigner librement à Médine. »

L'Imam al-Hâdî (as) le regarda et répondit :

« Vous voyez que nos gens sont en train de tricoter et de coudre? Est-ce que ça vous dérange d'attendre? Ils auront fini demain et nous partirons le troisième jour?

— D'accord, dis-je. Nous partirons le troisième jour. »

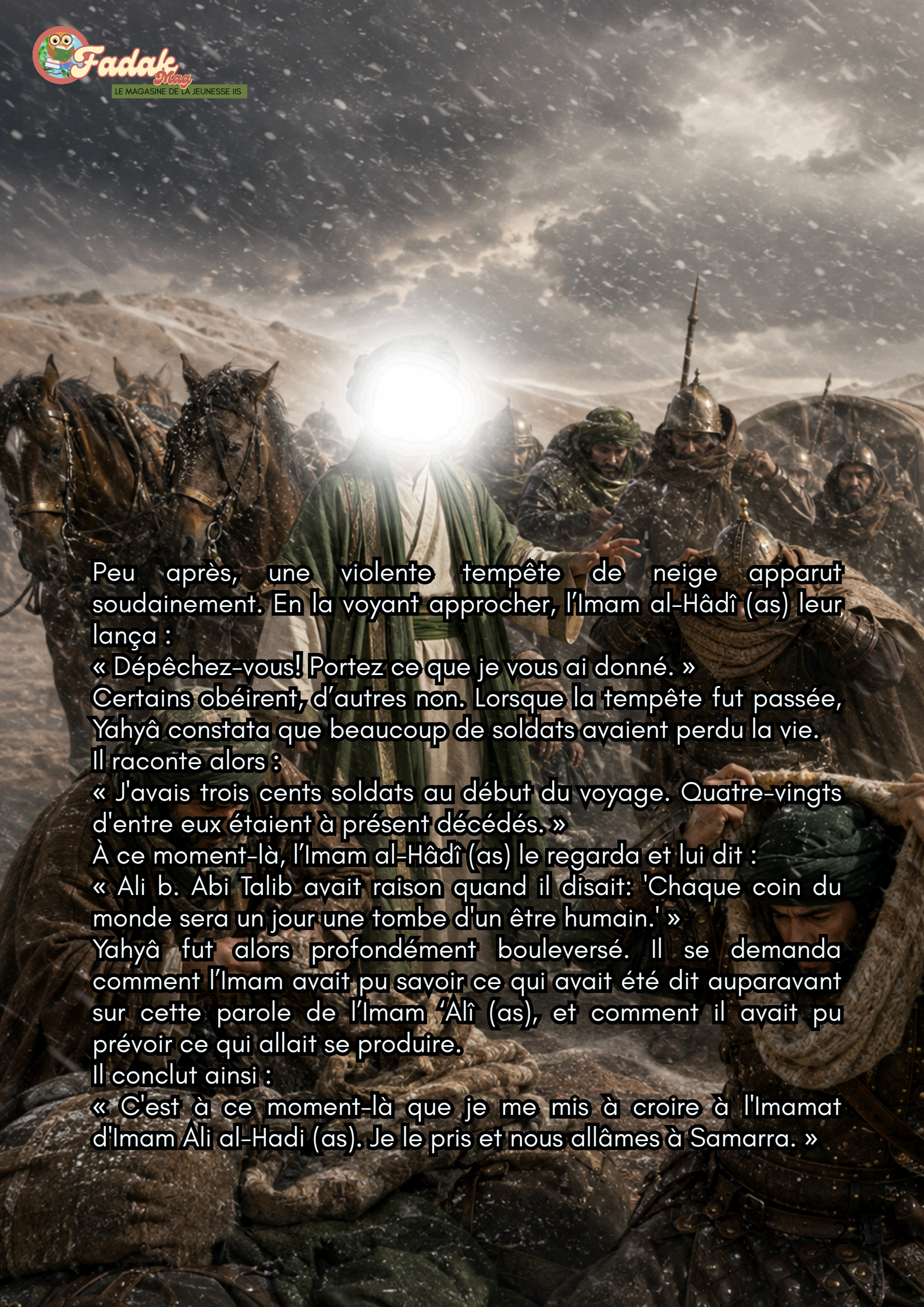
Yahyâ ne comprenait toujours pas la raison de tous ces préparatifs. Il se demandait pourquoi l'on confectionnait des vêtements chauds alors qu'ils étaient en pleine saison d'été.

Trois jours plus tard, le groupe prit la route du désert en direction de Samarra. Arrivés à l'endroit même où le kharijite et le chiite avaient débattu plus tôt, l'Imam al-Hâdî (as) leur dit :

« Gardez ce tricot avec vous ainsi que l'armure, gardez-la près de vous.

— Pourquoi?

— Gardez-les. »



Peu après, une violente tempête de neige apparut soudainement. En la voyant approcher, l'Imam al-Hâdî (as) leur lança :

« Dépêchez-vous! Portez ce que je vous ai donné. »

Certains obéirent, d'autres non. Lorsque la tempête fut passée, Yahyâ constata que beaucoup de soldats avaient perdu la vie.

Il raconte alors :

« J'avais trois cents soldats au début du voyage. Quatre-vingts d'entre eux étaient à présent décédés. »

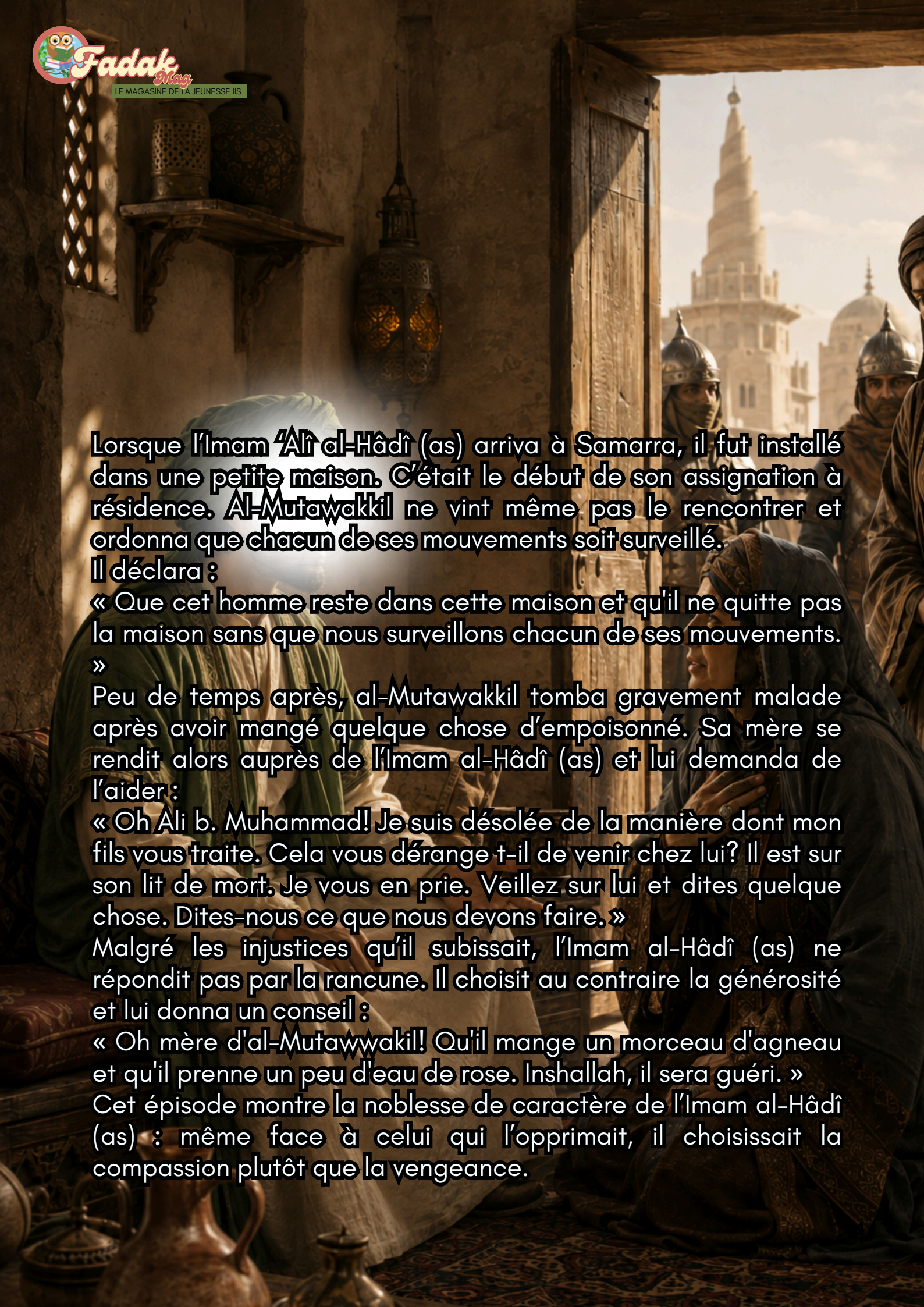
À ce moment-là, l'Imam al-Hâdî (as) le regarda et lui dit :

« Ali b. Abi Talib avait raison quand il disait: 'Chaque coin du monde sera un jour une tombe d'un être humain.' »

Yahyâ fut alors profondément bouleversé. Il se demanda comment l'Imam avait pu savoir ce qui avait été dit auparavant sur cette parole de l'Imam 'Alî (as), et comment il avait pu prévoir ce qui allait se produire.

Il conclut ainsi :

« C'est à ce moment-là que je me mis à croire à l'Imamat d'Imam Ali al-Hadi (as). Je le pris et nous allâmes à Samarra. »



Lorsque l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) arriva à Samarra, il fut installé dans une petite maison. C'était le début de son assignation à résidence. Al-Mutawakkil ne vint même pas le rencontrer et ordonna que chacun de ses mouvements soit surveillé.

Il déclara :

« Que cet homme reste dans cette maison et qu'il ne quitte pas la maison sans que nous surveillons chacun de ses mouvements. »

Peu de temps après, al-Mutawakkil tomba gravement malade après avoir mangé quelque chose d'empoisonné. Sa mère se rendit alors auprès de l'Imam al-Hâdî (as) et lui demanda de l'aider :

« Oh Ali b. Muhammad! Je suis désolée de la manière dont mon fils vous traite. Cela vous dérange t-il de venir chez lui? Il est sur son lit de mort. Je vous en prie. Veillez sur lui et dites quelque chose. Dites-nous ce que nous devons faire. »

Malgré les injustices qu'il subissait, l'Imam al-Hâdî (as) ne répondit pas par la rancune. Il choisit au contraire la générosité et lui donna un conseil :

« Oh mère d'al-Mutawwakil! Qu'il mange un morceau d'agneau et qu'il prenne un peu d'eau de rose. Inshallah, il sera guéri. »

Cet épisode montre la noblesse de caractère de l'Imam al-Hâdî (as) : même face à celui qui l'opprimait, il choisissait la compassion plutôt que la vengeance.

La mère d'al-Mutawakkil retourna alors auprès de son fils et suivit le conseil de l'Imam al-Hâdî (as). Elle lui donna de l'agneau ainsi que de l'eau de rose à boire.

Al-Mutawakkil avait auparavant fait un vœu :

« Si je survais, je donnerai 'mal kathir' (une grosse somme d'argent) ».

Il guérit. Reconnaisante, sa mère retourna secrètement chez l'Imam al-Hâdî (as) et lui dit :

« Je vous remercie beaucoup. Mon fils a survécu. Voici dix mille dinars dans un sac. »

Mais quelqu'un l'avait vue entrer chez l'Imam. Cette personne alla immédiatement prévenir al-Mutawakkil et lui dit :

« Al-Mutawwakil, je crois qu'Ali al-Hadi incite les gens à se soulever contre toi.

— Comment ça ?

— J'ai vu ta mère entrer chez lui et lui donner un sac.

— Très bien, dit al-Mutawwakil. Cet Ali al-Hadi n'est pas bien pour nous. A minuit, envoie Saeed chez lui. Peu importe que sa famille soit réveillée ou endormie. Réveillez-le et trouvez ce qu'il cache chez lui. »

Malgré la guérison qu'il venait d'obtenir grâce au conseil de l'Imam al-Hâdî (as), al-Mutawakkil laissa de nouveau la méfiance prendre le dessus. Il ordonna alors qu'une fouille soit menée de nuit dans la maison de l'Imam.

Au milieu de la nuit, Sa'îd se rendit chez l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) pour fouiller sa maison sur ordre d'al-Mutawakkil.

Il raconte :

« Je suis allé chez Imam Ali al-Hadi au milieu de la nuit. J'entendis soudain une voix: 'Saeed, attends! Je vais te donner une bougie.' »

L'Imam al-Hâdî (as), qui savait déjà qu'il était arrivé, se leva et lui demanda :

« Saeed, qu'est-ce qui se passe? »

— Ali, nous devons fouiller ta maison car nous pensons que tu amasses de l'argent pour te battre. Qu'est-ce que c'est que ces dix mille dinars?

— C'est de la part de la mère d'al-Mutawwakil. Lorsqu'al-Mutawwakil était mourant, j'ai dit à sa mère ce qu'al-Mutawwakil devait manger.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Un matelas.

— Et ça?

— Une carafe.

— Et ça?

— Un tapis de prière.

— Tu n'as rien d'autre dans la maison?

— Je jure que je n'ai rien d'autre dans cette maison. C'est tout ce dont nous vivons.

— Très bien! Je ne le crois toujours pas. Viens avec moi. Nous irons au palais du roi à pied. »

La fouille ne révéla donc ni armes ni trésors cachés : seulement quelques objets simples du quotidien. Malgré cela, Sa'îd décida d'emmener l'Imam al-Hâdî (as) jusqu'au palais d'al-Mutawakkil.



Au milieu de la nuit, l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) fut conduit à pied jusqu'au palais d'al-Mutawakkil. Malgré cette injustice, l'Imam resta calme et digne.

Lorsqu'il arriva, al-Mutawakkil lui demanda :

« Qu'est-ce qui se passe ? »

— Pourquoi est-ce que vous ne demandez pas à votre ami ? »

Al-Mutawakkil se tourna alors vers Sa'îd :

« Saeed, qu'avait-il chez lui ? »

— Il avait un sac avec dix mille dinars. »

Le calife demanda alors à l'Imam :

« A quoi devait servir ces dix mille dinars ? »

— Votre mère me les a donnés.

— Pourquoi est-ce que ma mère vous a donné dix mille dinars ? demanda al-Mutawakkil.

— Parce que lorsque vous avez été empoisonné et que vous étiez mourant, j'ai dit à votre mère ce que vous devez prendre et c'est pour ça que vous êtes en vie aujourd'hui.

— Pardonnez-moi, dit al-Mutawakkil. Laissez cet homme rentrer chez lui. »

Al-Mutawakkil comprit alors que ses soupçons étaient injustifiés. L'Imam al-Hâdî (as), malgré la surveillance et les accusations, resta fidèle à sa dignité et ne répondit jamais à l'injustice par l'injustice.



À Samarra, l'Imam al-Hâdî (as) vivait sous une surveillance constante. À plusieurs reprises, des hommes envoyés par al-Mutawakkil venaient le chercher en pleine nuit et lui ordonnaient de les suivre jusqu'au palais.

« Dehors !

— Pourquoi ?

— Le roi veut te voir. Maintenant ! »

Ces visites brutales cherchaient à le déstabiliser et à lui faire sentir qu'aucun de ses gestes n'échappait au pouvoir.

Mais l'Imam al-Hâdî (as) resta ferme. Il ne laissa ni la peur, ni les menaces, ni la pression changer son comportement ou affaiblir sa confiance en Allah.

On pouvait contrôler ses déplacements, mais pas la liberté de son cœur.



Après sa guérison, al-Mutawakkil se souvint du vœu qu'il avait fait :

« Lorsque j'irai mieux, je donnerai 'mal kathir'. »

Mais une question se posa alors : quelle somme représentait exactement « kathir », c'est-à-dire « beaucoup » ?

On interrogea d'abord l'un des gardiens d'al-Mutawakkil :

« C'est combien kathir ? »

— Mille dinars. »

Puis, on demanda l'avis de plusieurs savants :

« C'est combien kathir ? »

— Cent mille dinars. »

Les réponses étant différentes, al-Mutawakkil n'était toujours pas satisfait.

« Non, non, non ! dit al-Mutawwakil. Aucun d'entre vous n'a raison. Amenez-moi Ali al-Hadi. Je veux voir ce qu'il pense. »

Une nouvelle fois, alors que les personnes autour de lui ne parvenaient pas à s'accorder, al-Mutawakkil décida de se tourner vers l'Imam al-Hâdî (as) pour connaître sa réponse.

Une nouvelle fois, les hommes d'al-Mutawakkil vinrent chercher l'Imam al-Hâdî (as) au milieu de la nuit. Sans attendre le matin, ils l'emmenèrent jusqu'au palais.

Al-Mutawakkil lui dit alors :

« J'ai fait un vœu.

— Qu'est-ce donc? demanda Imam Ali al-Hadi (as).

— J'ai fait le vœu que si j'allais mieux, je donnerais mal kathir, mais maintenant, je ne sais pas ce que c'est beaucoup. C'est combien kathir?

— Vous devez donner quatre-vingt trois dinars.

— Pardon?

— Quatre-vingt trois dinars.

— Seulement quatre-vingt trois?

— Oui.

— Pourquoi?

— Par rapport au verset du Coran.

— Quel verset?

— Bismillah al-Rahman al-Rahim... Allah vous a donné la victoire en 'mawatin katheera'. Vous voulez du mot "kathir" dans le Coran? C'est le verset où le mot "kathir" est utilisé.

— Que veut dire ce verset? demanda al-Mutawwakil.

— Allah a donné quatre-vingt trois victoires au Prophète dans sa vie. Vous devez donc payer quatre-vingt trois dinars, dit l'Imam.

— Seuls les gens comme vous ont un tel savoir, dit al-Mutawwakil en le regardant. »

Face à une question à laquelle les autres n'avaient pas su apporter une réponse convaincante, l'Imam al-Hâdî (as) s'appuya sur le Coran pour expliquer son raisonnement.

Al-Mutawakkil le laissa finalement repartir. Une fois encore, malgré les convocations nocturnes et la pression exercée sur lui, l'Imam demeura calme et répondit avec savoir et assurance.

Une autre nuit, les hommes d'al-Mutawakkil firent de nouveau irruption dans la maison de l'Imam al-Hâdî (as). Ils réveillèrent les occupants en criant :

« Debout tout le monde! Debout! Où est Ali al-Hadi? »

L'Imam al-Hâdî (as) se réveilla et demanda :

« Qu'y a t-il?

— Viens au château d'al-Mutawwakil. »

Arrivé au palais, l'Imam découvrit qu'al-Mutawakkil souhaitait l'interroger au sujet d'un homme chrétien accusé d'avoir commis l'adultère avec une femme musulmane. Avant que la sentence ne soit appliquée, cet homme avait prononcé la shahâda, ce qui avait provoqué un désaccord entre les personnes présentes.

Al-Mutawakkil expliqua alors la situation à l'Imam :

« Ali b. Muhammad! Ce Chrétien a commis le zina (l'adultère) avec une femme musulmane. J'ai demandé à cet alim, Yahya b. Aktham. Tu connais Yahya b. Aktham?

— Oui, je le connais.

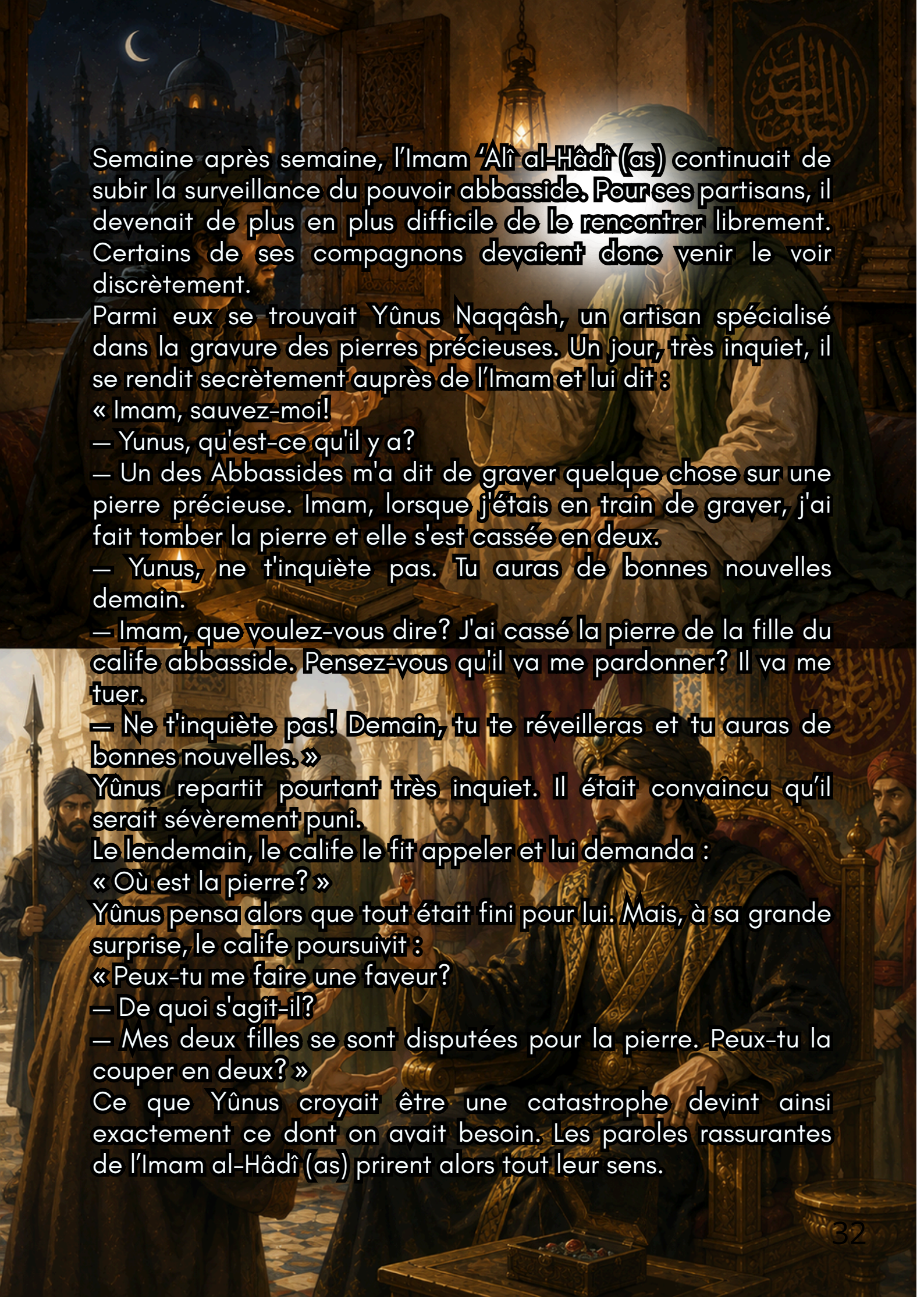
— J'ai demandé à Yahya b. Aktham de le punir et nous sommes sur le point de le punir mais ce Chrétien a lu sa shahada. Yahya dit que l'homme chrétien doit être pardonné car lorsque tu lis la shahada, tous les péchés que tu as commis [avant de devenir Musulman] sont pardonnés et cet alim ici dit qu'il doit être fouetté. Qu'en penses-tu?

— Cette personne doit être fouettée jusqu'à ce qu'il meure.

— Pourquoi? demanda al-Mutawwakil.

— Le verset du Coran dit: '... lorsqu'ils voient Notre châtiment, alors ils disent: 'Nous croyons en Allah.' Il est facile pour un homme qui a commis le zina de dire: 'Je suis devenu Musulman' lorsque vous êtes sur le point de le punir. »

Dans ce récit, l'Imam al-Hâdî (as) explique ainsi que la foi ne doit pas être utilisée uniquement comme un moyen d'échapper aux conséquences d'un acte. Il appuie sa réponse sur un passage du Coran évoquant ceux qui déclarent croire seulement lorsqu'ils voient le châtiment arriver.



Semaine après semaine, l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) continuait de subir la surveillance du pouvoir abbasside. Pour ses partisans, il devenait de plus en plus difficile de le rencontrer librement. Certains de ses compagnons devaient donc venir le voir discrètement.

Parmi eux se trouvait Yûnus Naqqâsh, un artisan spécialisé dans la gravure des pierres précieuses. Un jour, très inquiet, il se rendit secrètement auprès de l'Imam et lui dit :

« Imam, sauvez-moi !

— Yunus, qu'est-ce qu'il y a ?

— Un des Abbassides m'a dit de graver quelque chose sur une pierre précieuse. Imam, lorsque j'étais en train de graver, j'ai fait tomber la pierre et elle s'est cassée en deux.

— Yunus, ne t'inquiète pas. Tu auras de bonnes nouvelles demain.

— Imam, que voulez-vous dire ? J'ai cassé la pierre de la fille du calife abbasside. Pensez-vous qu'il va me pardonner ? Il va me tuer.

— Ne t'inquiète pas ! Demain, tu te réveilleras et tu auras de bonnes nouvelles. »

Yûnus repartit pourtant très inquiet. Il était convaincu qu'il serait sévèrement puni.

Le lendemain, le calife le fit appeler et lui demanda :

« Où est la pierre ? »

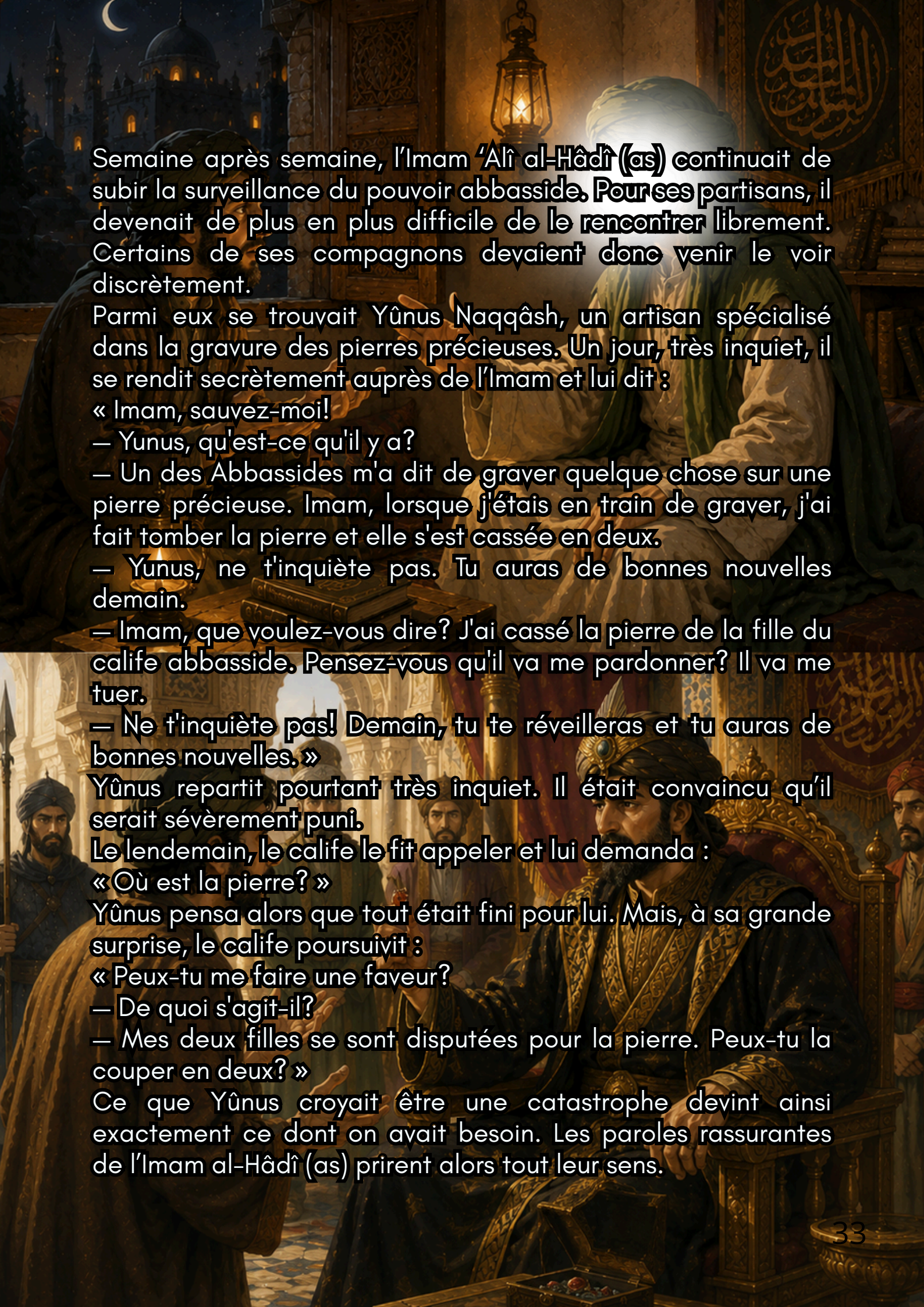
Yûnus pensa alors que tout était fini pour lui. Mais, à sa grande surprise, le calife poursuivit :

« Peux-tu me faire une faveur ?

— De quoi s'agit-il ?

— Mes deux filles se sont disputées pour la pierre. Peux-tu la couper en deux ? »

Ce que Yûnus croyait être une catastrophe devint ainsi exactement ce dont on avait besoin. Les paroles rassurantes de l'Imam al-Hâdî (as) prirent alors tout leur sens.



Semaine après semaine, l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) continuait de subir la surveillance du pouvoir abbasside. Pour ses partisans, il devenait de plus en plus difficile de le rencontrer librement. Certains de ses compagnons devaient donc venir le voir discrètement.

Parmi eux se trouvait Yûnus Naqqâsh, un artisan spécialisé dans la gravure des pierres précieuses. Un jour, très inquiet, il se rendit secrètement auprès de l'Imam et lui dit :

« Imam, sauvez-moi !

— Yunus, qu'est-ce qu'il y a ?

— Un des Abbassides m'a dit de graver quelque chose sur une pierre précieuse. Imam, lorsque j'étais en train de graver, j'ai fait tomber la pierre et elle s'est cassée en deux.

— Yunus, ne t'inquiète pas. Tu auras de bonnes nouvelles demain.

— Imam, que voulez-vous dire ? J'ai cassé la pierre de la fille du calife abbasside. Pensez-vous qu'il va me pardonner ? Il va me tuer.

— Ne t'inquiète pas ! Demain, tu te réveilleras et tu auras de bonnes nouvelles. »

Yûnus repartit pourtant très inquiet. Il était convaincu qu'il serait sévèrement puni.

Le lendemain, le calife le fit appeler et lui demanda :

« Où est la pierre ? »

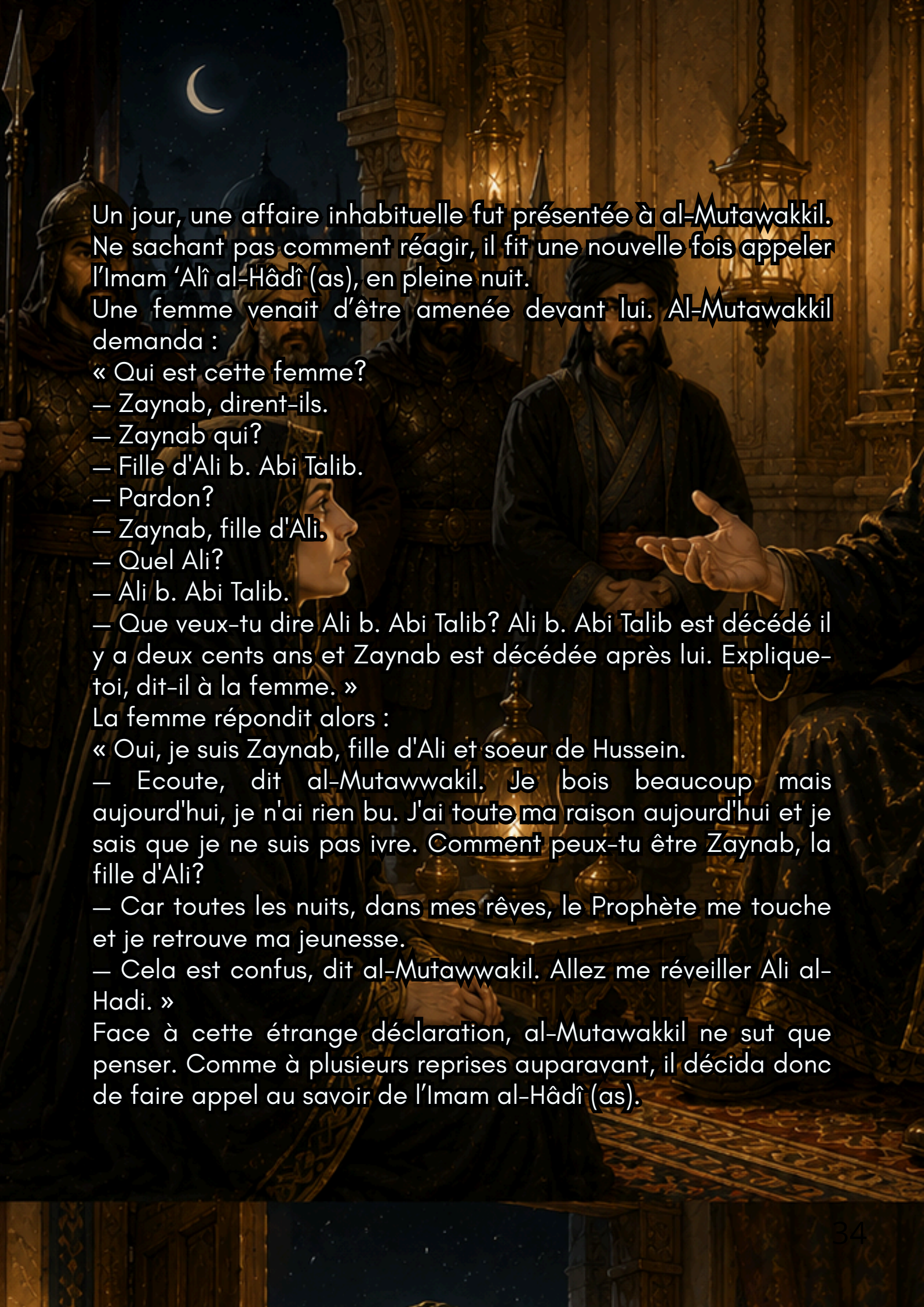
Yûnus pensa alors que tout était fini pour lui. Mais, à sa grande surprise, le calife poursuivit :

« Peux-tu me faire une faveur ?

— De quoi s'agit-il ?

— Mes deux filles se sont disputées pour la pierre. Peux-tu la couper en deux ? »

Ce que Yûnus croyait être une catastrophe devint ainsi exactement ce dont on avait besoin. Les paroles rassurantes de l'Imam al-Hâdî (as) prirent alors tout leur sens.



Un jour, une affaire inhabituelle fut présentée à al-Mutawakkil. Ne sachant pas comment réagir, il fit une nouvelle fois appeler l'Imam 'Alî al-Hâdî (as), en pleine nuit.

Une femme venait d'être amenée devant lui. Al-Mutawakkil demanda :

« Qui est cette femme ?

— Zaynab, dirent-ils.

— Zaynab qui ?

— Fille d'Ali b. Abi Talib.

— Pardon ?

— Zaynab, fille d'Ali.

— Quel Ali ?

— Ali b. Abi Talib.

— Que veux-tu dire Ali b. Abi Talib ? Ali b. Abi Talib est décédé il y a deux cents ans et Zaynab est décédée après lui. Explique-toi, dit-il à la femme. »

La femme répondit alors :

« Oui, je suis Zaynab, fille d'Ali et soeur de Hussein.

— Ecoute, dit al-Mutawwakil. Je bois beaucoup mais aujourd'hui, je n'ai rien bu. J'ai toute ma raison aujourd'hui et je sais que je ne suis pas ivre. Comment peux-tu être Zaynab, la fille d'Ali ?

— Car toutes les nuits, dans mes rêves, le Prophète me touche et je retrouve ma jeunesse.

— Cela est confus, dit al-Mutawwakil. Allez me réveiller Ali al-Hadi. »

Face à cette étrange déclaration, al-Mutawakkil ne sut que penser. Comme à plusieurs reprises auparavant, il décida donc de faire appel au savoir de l'Imam al-Hâdî (as).

Une nuit encore, l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) fut réveillé et conduit au palais d'al-Mutawakkil.

En arrivant, al-Mutawakkil lui dit :

« Ali, nous avons un problème.

— De quoi s'agit-il?

— Cette dame dit qu'elle est Zaynab, fille d'Ali. »

L'Imam al-Hâdî (as) se tourna alors vers elle et demanda :

« Quel Ali?

— Ali b. Abi Talib, répondit la dame.

— Vous voulez dire mon arrière-grand-père? Qui êtes-vous?

— Je suis Zaynab.

— Quelle Zaynab?

— Zaynab, fille d'Ali et soeur de Hussein.

— Vous voulez dire Hussein, mon arrière-grand-père, et Zaynab, ma tante, celle qui était à Karbala?

— Oui, c'est moi.

— Comment avez-vous retrouvé votre jeunesse?

— Oh! Toutes les nuits, je vois votre grand-père, le Prophète. Il me touche à l'épaule et je retrouve ma jeunesse. »

Après avoir entendu ses paroles, l'Imam al-Hâdî (as) dit calmement :

« Très bien. »

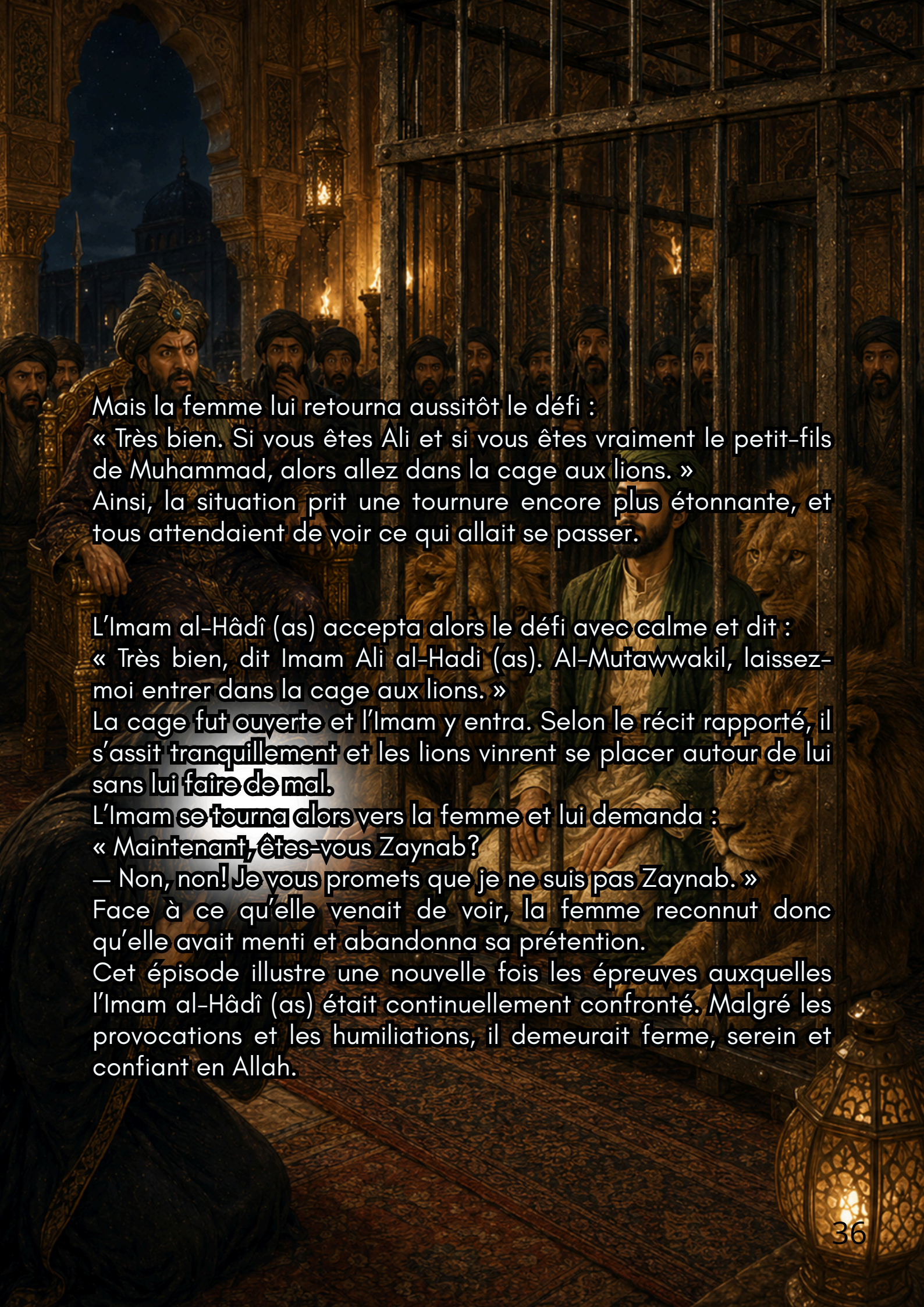
Al-Mutawakkil lui demanda alors :

« Comment allons-nous résoudre ça?

— C'est simple. Al-Mutawakkil, vous avez encore vos lions en cage?

— Oui, mes lions y sont, dit al-Mutawwakil.

— Si elle est vraiment Zaynab, la fille d'Ali, qu'elle entre dans la cage aux lions. Aucun des lions ne l'approchera. »



Mais la femme lui retourna aussitôt le défi :

« Très bien. Si vous êtes Ali et si vous êtes vraiment le petit-fils de Muhammad, alors allez dans la cage aux lions. »

Ainsi, la situation prit une tournure encore plus étonnante, et tous attendaient de voir ce qui allait se passer.

L'Imam al-Hâdî (as) accepta alors le défi avec calme et dit :

« Très bien, dit Imam Ali al-Hadi (as). Al-Mutawwakil, laissez-moi entrer dans la cage aux lions. »

La cage fut ouverte et l'Imam y entra. Selon le récit rapporté, il s'assit tranquillement et les lions vinrent se placer autour de lui sans lui faire de mal.

L'Imam se tourna alors vers la femme et lui demanda :

« Maintenant, êtes-vous Zaynab ? »

— Non, non ! Je vous promets que je ne suis pas Zaynab. »

Face à ce qu'elle venait de voir, la femme reconnut donc qu'elle avait menti et abandonna sa prétention.

Cet épisode illustre une nouvelle fois les épreuves auxquelles l'Imam al-Hâdî (as) était continuellement confronté. Malgré les provocations et les humiliations, il demeurait ferme, serein et confiant en Allah.

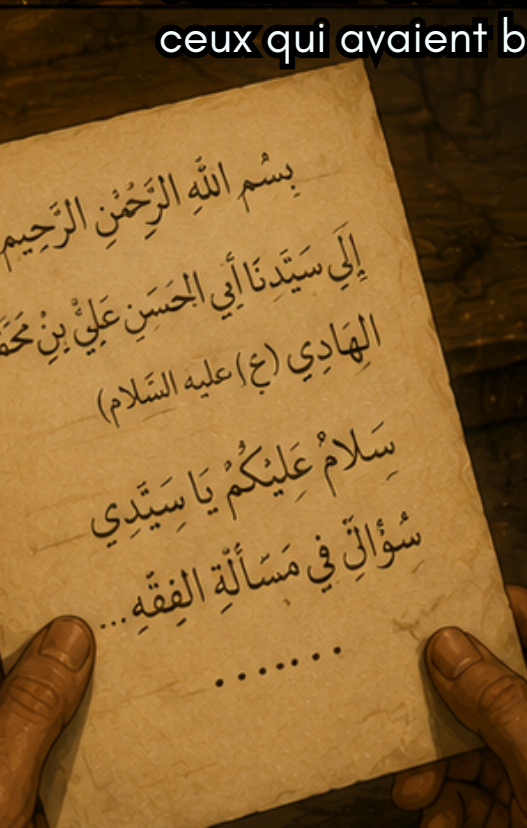


L'assignation à résidence rendait les rencontres avec l'Imam al-Hâdî (as) très difficiles. Ses partisans ne pouvant pas toujours venir le consulter directement, beaucoup lui envoyaient leurs questions de fiqh par écrit.

Des compagnons de confiance, parmi lesquels 'Abd al-'Azîm al-Hasanî, 'Alî b. Mahziyâr, Ahmad b. Muhammad b. 'Îsâ, Ayyûb b. Nûh et Hasan b. Rashâd, jouaient alors un rôle essentiel : ils veillaient à ce que les lettres parviennent à l'Imam et que ses réponses soient ensuite transmises aux croyants.

Ces échanges permirent aux enseignements de l'Imam al-Hâdî (as) de continuer à circuler malgré la surveillance qui lui était imposée. L'Imam al-'Askarî (as) conserva également une partie de cet héritage.

Ainsi, même lorsqu'on cherchait à isoler l'Imam, son savoir continuait de franchir les murs de sa maison et d'atteindre ceux qui avaient besoin de sa guidance.





Même à distance, les croyants continuaient à écrire à l'Imam al-Hâdî (as) pour lui poser des questions sur leur vie quotidienne et leurs pratiques religieuses.

Un homme lui écrivit notamment qu'il vivait dans une région où les animaux n'étaient pas abattus selon les règles qu'il connaissait. Il lui demanda alors s'il existait une fourrure qu'il pouvait utiliser dans cette situation. Selon le récit, l'Imam lui répondit que la fourrure du castor lui était permise dans ce cas.

Un autre croyant demanda :

« Oh Imam! Si quelqu'un passe devant moi pendant que je fais salat, est-ce que cela invalide mon salat ou est-ce que mon salat est valide? »

L'Imam répondit :

« Votre salat ne devient pas invalide parce que quelqu'un passe devant vous. »

Une autre lettre concernait une femme qui allaitait pendant le mois de Ramadan. Son mari demanda si elle devait tout de même jeûner. L'Imam répondit :

« Votre femme n'est pas obligée de jeûner pendant le mois de Ramadan si elle allaite. »

Ces correspondances montrent comment, malgré la distance et la surveillance, les croyants continuaient à se tourner vers l'Imam al-Hâdî (as) pour obtenir ses enseignements. On pouvait empêcher les gens de venir jusqu'à lui, mais on ne pouvait pas empêcher son savoir de leur parvenir.



Les années passèrent et plusieurs califes se succédèrent, jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'al-Mu'tazz. Voyant l'influence de l'Imam al-Hâdî (as) et le nombre important de croyants qui continuaient à se tourner vers lui, il décida de mettre fin à sa présence en l'empoisonnant.

Lorsque le poison commença à affaiblir son corps, l'Imam al-Hâdî (as) s'adressa à ses compagnons :

« Rendez-moi un service. Le poison a gagné mon corps... Je vous en prie! Rendez-vous sur la tombe de Karbala, allez à l'homme saint qui gît sur la terre de Karbala. »

Étonnés, ses compagnons lui demandèrent :

« Oh Imam! Mais n'êtes-vous pas son petit-fils? N'avez-vous pas la même relation avec Allah? »

L'Imam leur répondit :

« Nul n'a la même relation avec Allah que mon grand-père, Hussein. »

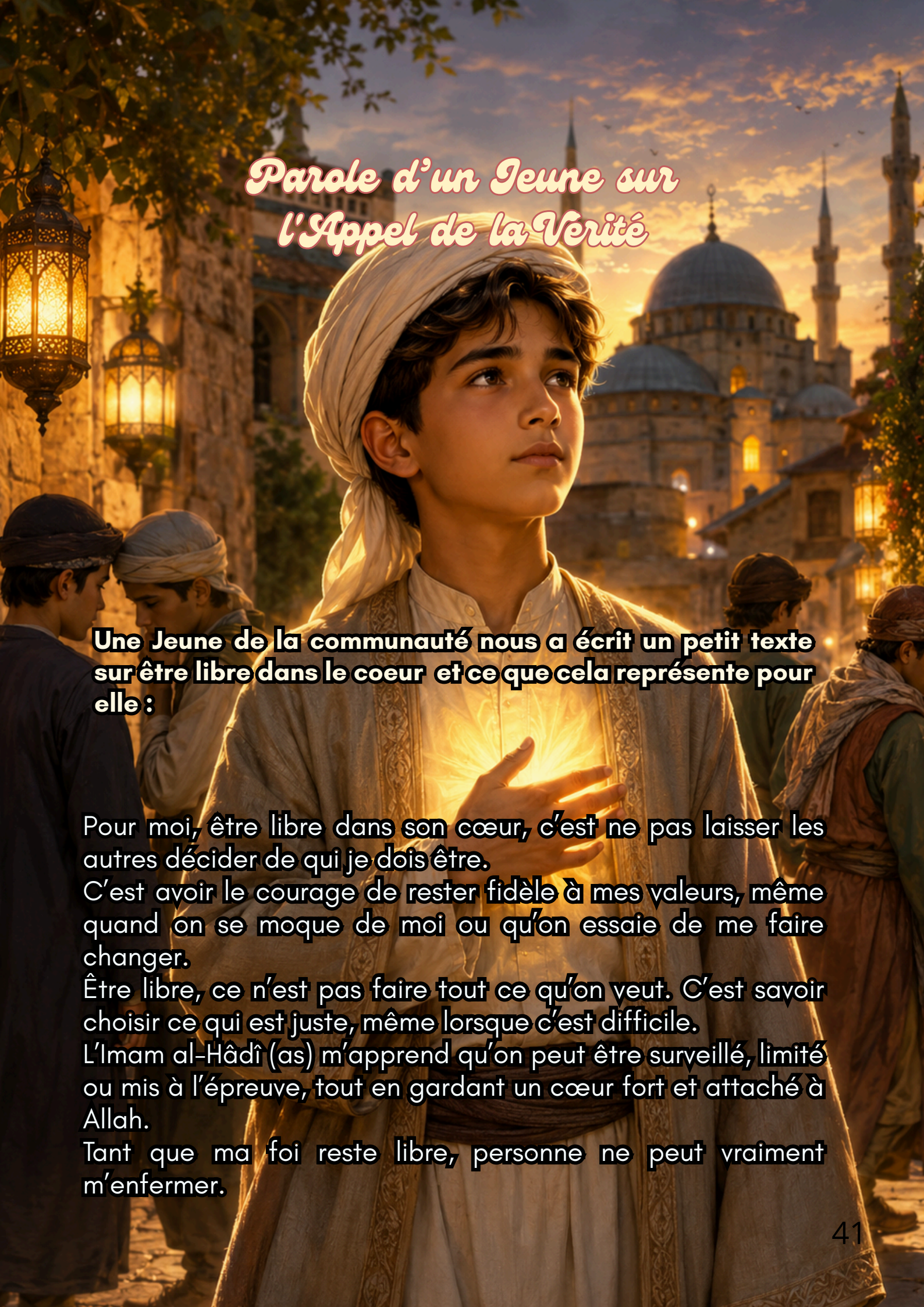


Même dans les derniers moments de sa vie, l'Imam al-Hâdî (as) rappelait ainsi la place particulière de l'Imam Hussein (as) et de Karbala dans le cœur des croyants.

Il faisait écho à cette invocation rapportée de l'Imam al-Sâdiq (as) :

« Oh Allah! Aie pitié des joues qui se frottent à la tombe d'Imam Hussein (as). »

Après une vie marquée par la surveillance, les épreuves et les pressions, l'Imam al-Hâdî (as) resta jusqu'au bout attaché à Allah et à la voie des Ahlul Bayt (as) : contraint extérieurement, mais toujours libre dans son cœur.



Parole d'un Jeune sur l'Appel de la Vérité

Une Jeune de la communauté nous a écrit un petit texte sur être libre dans le cœur et ce que cela représente pour elle :

Pour moi, être libre dans son cœur, c'est ne pas laisser les autres décider de qui je dois être.

C'est avoir le courage de rester fidèle à mes valeurs, même quand on se moque de moi ou qu'on essaie de me faire changer.

Être libre, ce n'est pas faire tout ce qu'on veut. C'est savoir choisir ce qui est juste, même lorsque c'est difficile.

L'Imam al-Hâdî (as) m'apprend qu'on peut être surveillé, limité ou mis à l'épreuve, tout en gardant un cœur fort et attaché à Allah.

Tant que ma foi reste libre, personne ne peut vraiment m'enfermer.

A young boy with dark, curly hair, wearing a blue robe with gold trim, looks upwards with a hopeful expression. He is in a sunlit courtyard with a large mosque featuring a blue and gold dome in the background. Other children in traditional attire are visible, some standing and some sitting on the ground. The scene is bathed in the warm, golden light of a setting or rising sun, with birds flying in the sky.

Le Coin des Artistes

La liberté, c'est pouvoir choisir,
Pouvoir parler, pouvoir agir,
Sans avoir peur de ce que l'on pense.
Nos Imams nous ont montré le chemin,
Avec leurs paroles et leurs mains.
Ils nous ont appris à rester debout,
À défendre la justice jusqu'au bout.
Même quand la vie devient difficile,
Il faut garder une force tranquille.
La liberté, ce n'est pas faire n'importe quoi,
C'est respecter les autres comme soi.

Kenza Akar

Le Saviez-Vous?

L'éclipse solaire, entre science et signes divins

Tu as peut-être déjà vu des photos d'un Soleil noir entouré d'une couronne de feu, ou entendu parler de ce moment étrange où le jour se transforme soudainement en nuit. C'est une éclipse solaire, l'un des phénomènes les plus spectaculaires de l'univers. Mais que se passe-t-il vraiment dans le ciel à cet instant ? Et pourquoi ce spectacle fascine-t-il autant les scientifiques que les croyants ? Décryptage.

Que se passe-t-il dans le ciel ?

Scientifiquement, une éclipse solaire est un jeu d'ombres d'une précision incroyable entre trois astres : le Soleil, la Lune et la Terre. Tout commence lors de la nouvelle Lune, quand notre satellite se glisse exactement entre la Terre et le Soleil. Par une coïncidence extraordinaire, le Soleil est 400 fois plus grand que la Lune, mais aussi 400 fois plus éloigné. Vu depuis la Terre, les deux disques semblent donc avoir la même taille. Quand l'alignement est parfait, la Lune peut cacher entièrement le Soleil.

Le Saviez-Vous?

L'ombre de la Lune se divise en deux zones. Au centre, un petit couloir d'ombre totale large de quelques dizaines de kilomètres seulement : là, ceux qui s'y trouvent vivent une éclipse totale, une nuit en plein jour où l'on peut voir la couronne solaire. Autour, une zone de pénombre bien plus large : les spectateurs voient une éclipse partielle, comme si la Lune avait croqué un morceau de Soleil. Et quand la Lune est trop loin sur son orbite, elle ne couvre pas tout le disque solaire et laisse un anneau de feu éclatant : c'est l'éclipse annulaire.

Un signe qui pousse à réfléchir

Pour un musulman, ce phénomène n'est pas un simple hasard mécanique. Le Coran nous invite sans cesse à contempler la création pour y lire les signes de Dieu :

«Parmi Ses signes figurent la nuit et le jour, le Soleil et la Lune. Ne vous prosternez ni devant le Soleil ni devant la Lune, mais prosternez-vous devant Dieu qui les a créés, si c'est Lui seul que vous adorez.» (Sourate Fussilat, 41:37)

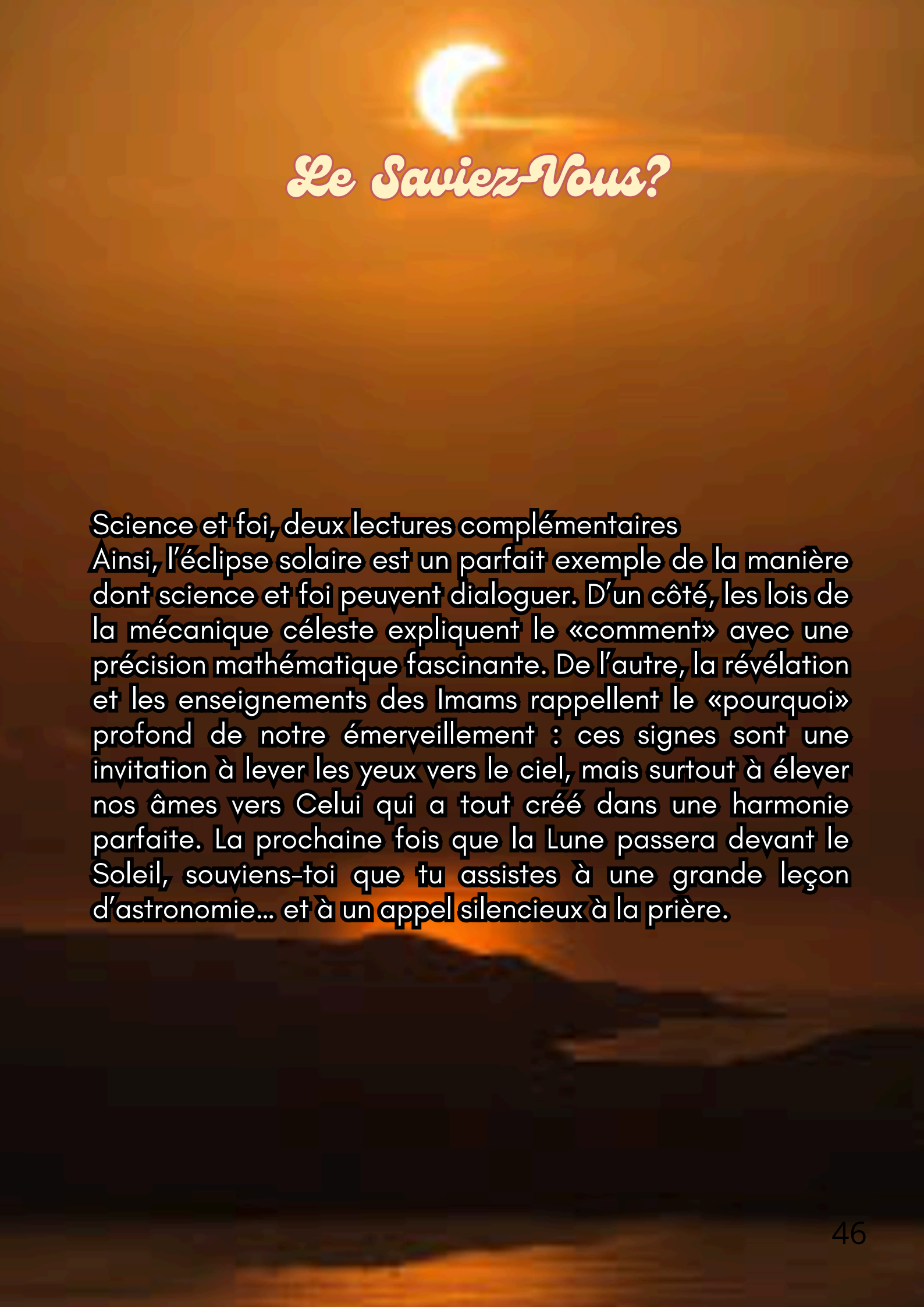
Ce verset est clair : le Soleil et la Lune sont des créatures, des signes qui pointent vers le Créateur, et non des divinités à adorer. Leur ballet parfaitement réglé témoigne d'un ordre et d'une sagesse supérieurs.

Le Saviez-Vous?

L'éclipse est aussi un moment privilégiée pour se reconnecter à Dieu. L'un des plus célèbres hadiths du prophète (pslf), le rappelle avec force : (Le Soleil et la Lune sont deux signes parmi les signes de Dieu. Ils ne s'éclipsent ni pour la mort ni pour la vie de quiconque. Lorsque vous observez une éclipse, hâtez-vous vers la prière et l'invocation de Dieu.)

Ce hadith est fondamental. Il rappelle que, contrairement aux superstitions anciennes, une éclipse ne survient pas à cause de la naissance ou de la mort d'une personne.

Les Imams d'Ahl-Bayt enseignaient d'ailleurs une pratique précise : au moment de l'éclipse, on accomplit la Salat al-Ayat (la prière des signes). Cette prière de deux unités, marquée par de longues inclinaisons et prosternations, est une manière de répondre au spectacle du ciel par un acte d'adoration, transformant l'émerveillement scientifique en conscience spirituelle.



Le Saviez-Vous?

Science et foi, deux lectures complémentaires

Ainsi, l'éclipse solaire est un parfait exemple de la manière dont science et foi peuvent dialoguer. D'un côté, les lois de la mécanique céleste expliquent le «comment» avec une précision mathématique fascinante. De l'autre, la révélation et les enseignements des Imams rappellent le «pourquoi» profond de notre émerveillement : ces signes sont une invitation à lever les yeux vers le ciel, mais surtout à élever nos âmes vers Celui qui a tout créé dans une harmonie parfaite. La prochaine fois que la Lune passera devant le Soleil, souviens-toi que tu assistes à une grande leçon d'astronomie... et à un appel silencieux à la prière.

Dossier Spécial

LIBRE DANS SON CŒUR

On pense souvent qu'être libre, c'est pouvoir aller où l'on veut, dire ce que l'on veut et faire ses propres choix. Mais il existe une liberté encore plus importante : la liberté intérieure.

Être libre dans son cœur, c'est ne pas laisser la peur, le regard des autres, la colère ou les mauvaises influences décider à notre place.

Qui dirige ton cœur ?

Parfois, sans nous en rendre compte, nous devenons prisonniers de certaines choses :

- **La peur d'être différent.**
- **Le besoin d'être accepté par tout le monde.**
- **Les moqueries.**
- **La colère et la jalousie.**
- **Les réseaux sociaux et les tendances.**
- **L'envie de faire comme les autres, même lorsqu'on sait que ce n'est pas bien.**

Être libre, ce n'est pas ne jamais avoir peur.

C'est refuser que la peur choisisse à notre place.

Dossier Spécial

L'exemple de l'Imam al-Hâdî (as):

L'Imam 'Alî al-Hâdî (as) connu de nombreuses périodes de surveillance et de pression. On pouvait limiter ses déplacements et rendre les rencontres avec ses partisans difficiles, mais cela ne l'empêcha pas de transmettre son savoir, de répondre aux croyants et de rester attaché à Allah.

Son histoire nous transmet une grande leçon :

On peut contrôler les mouvements d'une personne, mais pas son cœur lorsqu'il reste fermement attaché à Allah.

L'Imam ne laissa ni les menaces, ni les humiliations, ni les difficultés changer ses valeurs.

Être libre, ce n'est pas faire tout ce qu'on veut

Dire « Je suis libre ! » ne signifie pas que tout est permis.

Si ma liberté fait du mal aux autres, me pousse à être injuste ou m'éloigne de ce qui est bien, est-ce encore une véritable liberté ?

La vraie liberté, c'est aussi savoir dire :

« Non, je ne ferai pas cela simplement parce que tout le monde le fait. »

« Oui, je choisirai ce qui est juste, même si je suis le seul. »

Dossier Spécial

Les petites prisons invisibles

Il n'y a pas besoin de murs pour être prisonnier.

On peut être prisonnier du regard des autres :

« Que vont-ils penser de moi ? »

Prisonnier de la mode :

« Tout le monde le fait, alors je dois le faire aussi. »

Prisonnier de la colère :

« Je suis énervé, donc je peux dire n'importe quoi. »

Ou encore prisonnier de son téléphone :

« Je voulais arrêter, mais je continue encore et encore... »

Être libre dans son cœur, c'est apprendre progressivement à reprendre le contrôle de ses choix.

Et toi, que choisirais-tu ?

Tes amis se moquent d'un élève et te demandent de participer.

Tu sais que ce n'est pas juste.

Suis-tu le groupe pour éviter qu'on se moque de toi ?

Ou restes-tu fidèle à ce que tu sais être juste ?

C'est souvent dans ces petits moments que commence la véritable liberté.

Dossier Spécial

Comment garder un cœur libre ?

Avant de suivre les autres, demande-toi : « Est-ce vraiment mon choix ? »

Lorsque tu as peur, rappelle-toi qu'Allah connaît ton intention.

Lorsque tu es en colère, ne laisse pas ton émotion parler à ta place.

Lorsque tout le monde fait quelque chose, demande-toi si cette chose est réellement bonne.

Et surtout, garde un lien avec Allah par la prière, le du'â et les bonnes actions.

Plus ton cœur sait vers qui il se dirige, moins les autres peuvent décider de son chemin.

À retenir

Être libre dans son cœur, ce n'est pas vivre sans règles.

C'est avoir la force de choisir le bien sans devenir prisonnier de la peur, de la pression ou du regard des autres.

L'Imam al-Hâdî (as) nous montre que même lorsque notre liberté extérieure est limitée, notre foi, notre dignité et nos valeurs peuvent rester intactes.

Personne ne peut emprisonner un cœur qui reste attaché à Allah.



Jeu : Mot mêlés

FIDELITE
IMAM HADI
AHLULBAYT
PATIENCE
GUIDANCE
SCIENCE
COURAGE
SAMARRA
JUSTICE
WILAYA
SAVOIR
PRIERE

K	O	B	M	L	I	S	S	A	E	L	S
F	V	Y	T	E	I	K	R	K	C	N	C
I	X	U	F	Y	D	R	K	A	I	O	Q
I	L	C	V	X	A	I	Q	W	T	J	G
P	Z	X	V	M	K	B	N	H	S	X	G
A	C	G	A	H	D	Y	L	E	U	Y	D
T	N	S	D	M	W	K	S	U	J	L	Y
I	S	C	I	E	N	C	E	C	L	W	B
E	I	D	A	H		M	A	M	I	H	D
N	T	A	E	R	E	I	R	P	G	L	A
C	F	I	D	E	L	I	T	E	L	D	R
E	A	E	C	N	A	D	I	U	G	S	Z



Jeu : Solution

FIDELITE
IMAM HADI
AHLULBAYT
PATIENCE
GUIDANCE
SCIENCE
COURAGE
SAMARRA
JUSTICE
WILAYA
SAVOIR
PRIERE

K	O	B	M	L	I	S	S	A	E	L	S
F	V	Y	T	E	I	K	R	K	C	N	C
I	X	U	F	Y	D	R	K	A	I	O	Q
I	L	C	V	X	A	I	Q	W	T	J	G
P	Z	X	V	M	K	B	N	H	S	X	G
A	C	G	A	H	D	Y	L	E	U	Y	D
T	N	S	D	M	W	K	S	U	J	L	Y
I	S	C	I	E	N	C	E	C	L	W	B
E	I	D	A	H		M	A	M	I	H	D
N	T	A	E	R	E	I	R	P	G	L	A
C	F	I	D	E	L	I	T	E	L	D	R
E	A	E	C	N	A	D	I	U	G	S	Z

Dua Hujjah

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اللَّهُمَّ كُنْ لَوْلِيِّكَ الْحُجَّةِ ابْنِ الْحَسَنِ
صَلَوَاتِكَ عَلَيْهِ وَعَلَى آبَائِهِ
فِي هَذِهِ السَّاعَةِ وَفِي كُلِّ سَاعَةٍ
وَلِيًّا وَحَافِظًا
وَقَائِدًا وَنَاصِرًا
وَدَلِيلًا وَعَيْنًا
حَتَّى تَسْكُنَهُ أَرْضَكَ طَوْعًا
وَتُتَمَّتْ فِيهَا طَوِيلًا.

Allāhumma kun li-waliyyika al-ḥujjati ibn al-Ḥasan,
ṣalawātuka 'alayhi wa 'alā ābā'ih,
fī hādhihi as-sā'ati wa fī kulli sā'ah,
walīyan wa ḥāfiẓan,
wa qā'idan wa nāṣiran,
wa dalīlan wa 'aynan,
ḥattā tuskinahu arḍaka ṭaw'an,
wa tumatti'ahu fihā ṭawīlān.

Ô mon Dieu ! Sois, pour Ton représentant,
al-Ḥujja ibn al-Ḥasan – que Tes bénédictions soient sur lui et sur
ses ancêtres –
en cette heure et à chaque heure,
un protecteur et un gardien,
un guide et un soutien,
un conducteur et un témoin,
jusqu'à ce que Tu l'établisses sur Ta terre en pleine obéissance,
et que Tu lui fasses goûter une longue paix sur elle.



Fadak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

Ce treizième numéro de FADAK MAG est consacré à « Libre dans son cœur », à travers la vie de l'Imam 'Alî al-Hâdî (as) et les nombreuses épreuves qu'il dut affronter.

Surveillé, éloigné de Médine, convoqué en pleine nuit et constamment mis à l'épreuve, l'Imam al-Hâdî (as) nous montre que la véritable liberté ne dépend pas toujours de ce qui nous entoure. Elle naît d'un cœur ferme, fidèle à Allah et capable de rester digne malgré la peur, la pression et l'injustice.

Que cette édition nous apprenne à ne pas devenir prisonniers du regard des autres, de nos peurs ou de nos mauvaises influences, mais à garder un cœur fort, sincère et attaché au bien.

Car on peut limiter nos pas, mais personne ne peut emprisonner un cœur tourné vers Allah.

In shā' Allāh.



الحمد لله



N°13
AOÛT 2026